

ARTICHAUTS FATALS

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro :000231280

Personnages

Marcel Broutard	Gendre	H
81+136+72	289	
Denise Le Bouhec	Belle-mère	F
67+89+121	277	
Sidonie Broutard	Épouse de Marcel	F
81+40+13	134	
Jeannot Latuile	Ami de Marcel	H
0+42+156	198	
Suzy Bouillotte	Amie de Sidonie	F
48+0+48	96	
Dominique Gradin	Amie de Jeannot (Avocate)	F
0+34+82	116	
Gaby Martard	Ami(e) de Jeannot (Juge)	H ou F
0+24+122	146	
Camille Retord	Ami(e) de Jeannot (Brigadier)	H ou F
0+30+83	113	
Simone Chablon	Amie ??? de Denise	F
21+0+39	60	
René Chablon	Mari de Simone	H
57+0+64	121	

Un salon, un canapé coté porte d'entrée et reste de l'appartement, une table et des chaises du coté de la porte de la cuisine. Il y a un paravent dans la pièce. Deux portes menant au reste de l'appartement et à la cuisine. Une autre d'entrée. Quelques morceaux de tapisserie sont décollés.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1

Marcel est dans la pièce et fait les cent pas nerveusement. Sidonie tourne calmement sa cuillère dans son thé assise sur le canapé

- Marcel** Des boutons, je te dis, elle me file des boutons !
- Sidonie** Tu n'es vraiment pas indulgent !
- Marcel** Attends, supporter sa belle-mère deux mois et demi sous son toit, ce n'est pas indulgent ?
- Sidonie** C'est provisoire.
- Marcel** Une semaine après son arrivée, tu disais déjà que c'était provisoire.
- Sidonie** Allez, un petit effort !
- Marcel** Mais je ne fais que ça, des efforts ! Par contre, elle...
- Sidonie** Je te jure que quand elle aura digéré le départ de papa, elle sera à nouveau douce et agréable.
- Marcel** Tu as dit à nouveau ?
- Sidonie** Ben oui...
- Marcel** 10
Parce que attention, ma chérie, pour qu'il y ait un à nouveau, il faut qu'il ait existé un avant.
- Sidonie** Tu insinues quoi ?
- Marcel** Tu te souviens d'une fois où elle a été douce et agréable, ta mère ?
- Sidonie** Marcel, tu dépasses les bornes !
- Marcel** Excuse moi, Sidonie mais tu avoueras quand-même que son coté douceur, depuis que nous sommes mariés, je n'y ai pas beaucoup goûté.
- Sidonie** Je l'admets...
- Marcel** Par contre, sa nourriture de merde, j'y ai goûté.
- Sidonie** Allez, tu n'en as plus pour très longtemps.
- Marcel** Comme tu dis ! Elle va me faire crever avec son régime aux légumes.
- Sidonie** ***Le rassurant*** Allez, allez...
20

- Marcel** Parce que c'est facile pour toi.
- Sidonie** Comment ça, facile pour toi ?
- Marcel** Ben oui, toi, tu travailles à l'extérieur, tu as une cantine à ta boîte alors que moi... Auteur dramatique, où veux tu que je trouve une cantine pour moi tout seul dans le quartier .
- Sidonie** Tu vis de ta passion, c'est déjà ça. On ne peut pas tout avoir, travailler à la maison et la cantine d'entreprise.
- Marcel** En attendant, je bouffe des fibres, des fibres, rien que des fibres, toujours des fibres. Saloperie de fibres !
- Sidonie** Elle est cardiaque, c'est son régime.
- Marcel** Ouais mais ce n'est pas le mien !
- Sidonie** Ce n'est qu'un petit mauvais moment à passer, Marcel.
- Marcel** Petit ? Petit mauvais moment ? Alors, j'énumère, cohabiter avec Denise, premier mauvais moment, écouter ses conversations, deuxième mauvais moment et cerise sur le gâteau dont je te signale au passage que pour ces deux là, c'est tintin aussi, se coltiner son régime sans viande, troisième mauvais moment
- Sidonie** Je te sens à crans, là...
- 30
- Marcel** **Nerveux** A crans ? Pourquoi à crans ? J'ai des raisons d'être à crans ?
- Sidonie** Ce n'est tout de même pas de la faute de ma mère si ta pièce en cours prend du retard.
- Marcel** Essayer de me concentrer pour écrire pendant qu'elle regarde des conneries à la télé, quatrième mauvais moment.
- Sidonie** Alors, pour ça, c'est simple, tu mets des boules, mon chéri, j'en ai dans la table de nuit.
- Marcel** Et pourquoi que tu en as des boules, ma chérie, hein ? Parce que ta gentille maman ronfle !
- Sidonie** Elle ronfle à cause de son régime.
- Marcel** Eh ben, qu'elle bouffe de la viande !
- Sidonie** Quoi ? Tu veux qu'elle meure ?
- Marcel** Va savoir !

- Sidonie** Elle n'arrêtera jamais son traitement pour te faire plaisir.
40
- Marcel** Plaisir n'est pas un mot que j'associe à ta mère.
- Sidonie** Retire ça, Marcel !
- Marcel** Ah, je le comprends le Jean-Claude de s'être barré parce dormir à coté d'une forge, bonjour !
- Sidonie** Ce n'est pas pour ça que papa est parti. Et puis lui, il mettait les boules.
- Marcel** Eh bien, moi, je n'en mettrais pas. C'est à elle de mettre un casque !
- Sidonie** Je ne sais même pas pourquoi je continues de te parler, tu es vraiment...
- Marcel** Vraiment quoi ?
- Sidonie** Obtus, intolérant, bouché.
- Marcel** Ah oui ? C'est ta mère qu'on devrait boucher la nuit pour pouvoir dormir.
- Sidonie** Toi aussi !
50
- Marcel** Moi aussi quoi ? Ne me fais pas le coup de c'est celui qui dit qui est... Je ne ronfle pas, madame, je n'ai jamais ronflé !
- Sidonie** Non mais tu pètes.
- Marcel** Hein ?
- Sidonie** Oh oui, tu pètes. Ce que tu pètes, c'est fou ce que tu pètes.
- Marcel** C'est le régime de ta mère !
- Sidonie** Ah non ! Parce que justement, de passer aux légumes bio, ça t'aurait même plutôt fait du bien.
- Marcel** Mais non, je ne pète pas. Tu dis ça pour dédouaner ta mère.
- Sidonie** Non, sérieusement, tu pètes.
- Marcel** Tu ne parles pas sérieusement ?
- Sidonie** La nuit, j'en suis à serrer les fesses quand j'allume la lumière.
60
- Marcel** Tu serres les tiennes ou les miennes ?
- Sidonie** Les miennes.

- Marcel** Alors, ça veut dire que tu pètes aussi.
- Sidonie** C'est parce que je crains l'explosion que je serre les fesses. Je me dis, une simple étincelle et mon Marcel fait péter tout l'immeuble.
- Marcel** Parce que tout l'immeuble pète aussi ?
- Sidonie** Ne joue pas les idiots, tu m'as parfaitement comprise.
- Marcel** Mais je le saurais si je pète, enfin !
- Sidonie** Tu ne t'es jamais demandé pourquoi je voulais dormir la fenêtre ouverte même l'hiver ?
- Marcel** Ça, une frileuse comme toi, je n'ai jamais bien compris.
- Sidonie** Eh bien, je te le dis... C'est pour ventiler. Dès que tu t'endors, tu te mets à pétarader.
- 70
- Marcel** Tu me fais marcher ?
- Sidonie** Je te surnomme la kalachnikov.
- Marcel** *Inquiet* Au près de qui ?
- Sidonie** Mais de personne. Tu veux un autre exemple ?
- Marcel** Ne vas pas me dire que tu as installé une hotte aspirante dans le faux plafond, je ne te croirais pas.
- Sidonie** La tapisserie du salon qui se décolle, c'est pas l'humidité.
- Marcel** C'est quoi alors ?
- Sidonie** C'est tes siestes digestives dans le canapé. Pareil pour la chambre.
- Marcel** Tu ne peux pas le prouver !
- Sidonie** Oh si !
- 80
- Marcel** J'attends ta brillante explication.
- Sidonie** Tu te souviens du tapissier à qui on a dit de venir il y a deux mois ?
- Marcel** Oui, on l'a payé cher pour rien.
- Sidonie** Pas pour rien, mon chéri. Il m'a dit qu'il n'avait jamais eu tant de mal à coller un lai.

Marcel Je n'y comprends rien.

Sidonie A un moment, pendant qu'il recollait la tapisserie, tu t'es assoupi.

Marcel Et alors ?

Sidonie Alors, il collait, t'en lâchais une, ça se décollait, il recollait, tu relarguais une caisse et hop, c'était re belote.

Marcel Des conneries, tout ça.

Sidonie Le pire, c'était tes silencieux sournois. Il croyait que c'était bon, que ça aurait un peu le temps de sécher mais dès que ça arrivait à ses narines, il savait que deux secondes après, son travail serait à refaire.

90

Marcel Parce qu'il ne connaissait pas son métier. Tu avais appelé un incompetent.

Sidonie Incompetent ? Visiblement, j'en ai épousé un aussi.

Marcel Ah, elle est drôle !

Sidonie Tant mieux, tu la mettras dans ta pièce, ce sera ma contribution à l'avancée de sa rédaction.

Marcel L'avancée, l'avancée... Je suis au point mort !

Sidonie Tu vas réussir, mon chéri, tu ne manques jamais d'idées.

Marcel Eh bien, tu raconteras ça à Jeannot tout à l'heure.

Sidonie Oh non, pas lui, il me barbe, il ne parle que de théâtre.

Marcel Généralement quand il vient ici, c'est pour ça.

Sidonie Tu le recevras sans moi.

100

Marcel C'est mon meilleur ami et puis, tu avoueras que s'il ne mettait pas mes pièces en scène, elles ne seraient pas beaucoup jouées.

Sidonie Oui, eh bien, il te doit bien ça.

Marcel On s'est connus aux scouts, les nuits dans la tente, le loup hurlant à la mort à la pleine lune, Robert qui détruisait l'œuvre d'Hugues Auffray à la guitare autour du feu de camp, toute ma jeunesse, quoi...

Sidonie Ouais... des boutonneux en short avec un foulard quoi...

- Marcel** Dès qu'on s'est vus, on s'est dit que c'était le début d'une longue amitié. Tu ne peux pas comprendre.
- Sidonie** Non mais quoi encore ? Et Suzy, tu l'oublies, Suzy ?
- Marcel** Mais Suzy, ce n'est pas la même chose, tu mélanges tout. Suzy, tu l'as rencontrée au travail, elle t'a renversé du café sur ta robe, tu l'as giflée et vous vous êtes fait la gueule trois ans.
- Sidonie** Oui mais on s'est réconciliées quand elle a eu besoin d'un rouge à lèvres d'urgence pour un rendez-vous chez le D.R.H.
- Marcel** Bien des trucs de nanas, ça.
- Sidonie** *Timidement* Comme je savais quel genre de rouge à lèvres il aimait bien au moment de promouvoir une collaboratrice, je lui ai prêté le mien.
- 110
- Marcel** Comment ça, tu savais ?
- Sidonie** Heu... Confidentiel. Secret professionnel.
- Marcel** Comment ça, secret professionnel ?
- Sidonie** Dis donc, tu me les fais lire tes pièces avant l'édition ?
- Marcel** Ben non, c'est normal, je ne veux pas que tu la connaisses avant de la lire entièrement. Il fait ménager l'effet de surprise.
- Sidonie** Eh bien moi, c'est pareil. Mon boulot, c'est mon jardin secret. Alors, que tu ne comprennes pas l'importance stratégique qu'il y a à ce que Suzy mette un rouge mauve plutôt qu'un rouge vert clair, c'est ton affaire.
- Marcel** Que de chichis... Moi, quand Jeannot vient m'acheter une pièce, il se moque bien que je sois en pyjama, en costard ou en survet.
- Sidonie** Tu confonds tout, Marcel. Je te parle d'une vraie situation dans un vrai boulot, là !
- Marcel** Parce que je ne fais pas un vrai boulot ?
- Sidonie** Ben, si on comptait sur toi pour faire bouillir la marmite...
- 120
- Marcel** Oh, la garce ! Celle là, je me doutais qu'elle sortirait.
- Sidonie** Je suis désolé, mon chéri, on se dispute et on finit par dire des choses qu'on ne pense pas.
- Marcel** *Vexé* Oui mais tu l'as dit. Tu sais à quel point je suis sensible ?

- Sidonie** Oui, tu es un artiste. C'est d'ailleurs pour ça que je t'ai choisi.
- Marcel** C'est vrai ?
- Sidonie** Mais oui. Tu vois, Marcel, quand je te regarde, je me dis que tu ne ferais pas de mal à une mouche... je veux dire en dehors de ton sommeil.
- Marcel** Je ne pète pas, je te dis ! D'ailleurs, je n'ai jamais balayé de cadavre de mouche.
- Sidonie** C.Q.F.D. Tu en connais beaucoup, toi des gens qui vont de leur propre chef dans les couloirs de la mort ?
- Marcel** Tu veux dire à part les curés, les avocats, les procureurs et les juges ?
- Sidonie** Bien sûr ! Alors, les mouches, c'est pareil.
- 130
- Marcel** Tu sais, si une fois guillotiné, ils ne désinfectent pas la lame, à mon avis, les mouches ne tardent pas à sonner la cloche de la cantine.
- Sidonie** Ne joues pas sur les mots ! Je te dis que tu es gentil, que tu es bienveillant et vlan, tu trouves une raison de te plaindre.
- Marcel** *Théâtral* Je suis un dramaturge.
- Sidonie** Mais non. Si tu étais un dramaturge, tu ne serais pas avec moi. Non, tu es un auteur de comédie, de vaudeville, de boulevard comme Feydeau, Labiche, Robert Lamoureux, Yvon Taburet...
- Marcel** Heu, tu mets la barre un peu haut, ma chérie.
- Sidonie** Tu vas voir, il va y avoir un déclic qui va booster ta carrière.
- Marcel** Tu es plus optimiste que moi. Quand je vois ce que j'écris en ce moment.
- Sidonie** C'est Jeannot qui te met trop la pression.
- Marcel** Mais non, ce n'est pas lui, c'est ta mère, on en a déjà parlé.
- Sidonie** Bon, il arrive quand, ton grand pote ?
- 140
- Marcel** Après le déjeuner.
- Sidonie** Ça te dirait de te détendre et de prendre un peu de plaisir en l'attendant ?
- Marcel** Oh ouais ! *Puis prend Sidonie par la main* On va dans la chambre. Tant pis si la vieille nous entend, ça lui fera les pieds !
- Sidonie** Tu as les idées vraiment mal placées, mon chéri.

- Marcel** Mais c'est toi qui viens de dire que...
- Sidonie** Je viens de t'inviter à déjeuner.
- Marcel** C'était confondant.
- Sidonie** Un bon gros steak haché bien gras avec des frites huileuses à peine essorées, ça te ferait plaisir ?
- Marcel** Oh que oui !
- Sidonie** Le genre de repas qui pue la graisse premier prix.
150
- Marcel** Avec un steak qui est bleu dessus et noir dedans ?
- Sidonie** Sauce ketchup à volonté.
- Marcel** Le tout arrosé d'un bon rouge vendangé après arrosage de pesticides ?
- Sidonie** Je connais un resto juste comme il faut, un de ceux qui fermerait au premier contrôle et où le mec de l'hygiène collerait une affiche avec une tête de mort sur la vitrine.
- Marcel** Le genre qui fait du tout aux hormones et O.G.M ?
- Sidonie** Oui, mon amour !
- Marcel** Ils font ticket resto ?
- Sidonie** Tant que la répression des fraudes n'est pas encore passée, oui !
- Marcel** C'est le paradis ! **Puis met sa veste**
- Sidonie** **Prenant son manteau et son sac** Tu vas voir, je vais te redonner de l'inspiration, moi !
160
- Marcel** On prend ta voiture ?
- Sidonie** Non, on prend les deux, je bosse, moi, après. **Puis sortent.**

- Denise** *Revenant de la pièce à coté, elle est au téléphone* Oui, je viens d'entendre la porte claquer, l'autre con vient de sortir avec Sidonie. Tu sais quoi ? Je n'entendais pas bien parce que je n'avais pas mon appareil auditif mais apparemment, à certains moments, ils se disputaient. Mais oui, c'est ma stratégie, je le pousse à bout, il s'en prend à elle et j'obtiens le divorce. Oui, tu as raison, j'obtiens leur divorce. Tu sais, je ne l'ai jamais aimé, ce crétin, tu te rends compte ? Un saltimbanque, elle méritait mieux alors, depuis que mon Jean-Claude est parti, c'est plus fort que moi, ça me démange alors, c'est lui que je gratte. Tu le verrais devant son ordinateur avec son petit sourire satisfait de la merde qu'il écrit, parce que crois moi, Simone, il écrit de la merde ! Je te jure, j'ai lu ! Des fois, quand il dort, je vais sur son ordinateur et j'efface des trucs, des fois, je les remplace par des versets de la bible. Il ne se relit pas, le couillon, avec un peu de chance, il enverra tel quel à son éditeur ! **On sonne** Merde, la sonnette ! Donc, tu viens tout à l'heure ? Mais puisque je te dis que ton mari n'est pas utile ! Mais je m'en fous qu'il te suive partout. Si je le vois, ça me fera penser à Jean-Claude vu que c'était son copain et il va me faire déprimer. **On sonne à nouveau** Bon, tu fais comme tu veux mais essaye de t'en débarrasser. Tiens, dis lui d'aller jouer aux boules. Son arthrose ? Mais, on s'en fout de son arthrose ! Tiens, dis lui que tu viens à pieds, ça le dissuadera. Je sais que vous n'êtes pas loin... Ah bon, de l'arthrose que dans les doigts ? En tous cas, tu lui piques son appareil auditif, il n'a pas à savoir ce qu'on dira sur lui. Bon, je te laisse, je vais ouvrir. **Puis va ouvrir la porte** Ah, c'est vous !
- Suzy** *Entrant* Vous êtes encore là, vous ?
- Denise** Oui, je suis encore là.
- Suzy** *Ironique* Eh ben... Elle en a de la chance, Sidonie !
- Denise** Par contre, elle est sortie, vous pouvez vous en aller.
- Suzy** Non, je préfère l'attendre.
- Denise** Impossible, j'attends une amie.
- Suzy** Vous avez des amies ?
- 170
- Denise** Hé, ho, les sarcasmes... Simone est une amie d'enfance.
- Suzy** Ben oui... Pour s'appeler Simone, il faut être de votre génération.
- Denise** Ça veut dire quoi, ça ?
- Suzy** Que pour vous souvenir de votre jeunesse, vous devez avoir une sacrée mémoire.

- Denise** *Montrant la porte* Sortez !
- Suzy** Vous n'êtes pas chez vous.
- Denise** Non mais je suis chez ma fille.
- Suzy** *S'asseyant* Et pourtant, je m'assied.
- Denise** Je vous ai dit, j'attends du monde.
- Suzy** Une seule personne ?
- 180
- Denise** Ça vous intéresse ?
- Suzy** Pourquoi pas ?
- Denise** Une ou deux. Tout à l'heure, j'aurais préféré une.
- Suzy** Tout à l'heure ? Et maintenant ?
- Denise** Je préférerais deux... Plus facile à trois pour vous foutre dehors.
- Suzy** Vous êtes optimiste parce que trois mamie contre une jeune femme .
- Denise** Ah mais, on réussira à vous soulever.
- Suzy** Mais pas à m'attraper.
- Denise** Vous oubliez qu'il y aura un homme parmi.
- Suzy** Un homme ? Mais, madame, quand il me verra et qu'il fera la comparaison avec vous et votre copine d'avant guerre, ce n'est pas moi qu'il essayera de foutre à la porte.
- 190
- Denise** Ma copine, c'est sa femme.
- Suzy** Raison de plus !
- Denise** Comment ça, raison de plus ?
- Suzy** Il voudra certainement faire monter la sève une dernière fois avant qu'on ferme son sapin.
- Denise** Je me demande comment ma fille peut supporter une fille comme vous.
- Suzy** Les amis, ce n'est pas comme la famille. C'est pas obligatoire. Dites, il a quel âge, votre bonhomme ? Même génération que vous ou c'est un homme à couguars ?

- Denise** Il a à peu près le même âge que sa femme qui a de beaux restes, comme moi.
- Suzy** Vous avez un jeu de cartes ?
- Denise** Pourquoi ?
- Suzy** Parce que à quatre à votre âge, c'est belote ou domino sinon, on risque le samu en convoi.
- 200
- Denise** Taisez-vous !
- Suzy** Voire la version gris clair du fourgon.
- Denise** Je dirais à ma fille comment vous me parlez.
- Suzy** Et moi comment vous me recevez.
- Denise** Bon, avant de foutre le camp, vous avez une commission à lui faire ?
- Suzy** Parce que vous me jetez vraiment dehors ?
- Denise** Nous en avons déjà discuté, au revoir ! **Puis va à la porte**
- Suzy** **Restant sur le canapé et croisant les bras** Non, je reste !
- Denise** **Ouvrant la porte et regardant Suzy** Foutez le camp, vous m'emmerdez !
- René** **Entrant sans voir Suzy** Ben Denise, tu n'es pas contente de me voir ?
- 210
- Denise** **Décontenancée** Hein ? Heu, si ! **Regardant dans l'encadrement de la porte** Où est Simone ?
- René** Je pense qu'elle est coincée quelque part entre le 3 ème et le 4 ème.
- Denise** L'ascenseur est en panne ? Mais toi, comment est ce que tu as pu sortir ?
- René** Je lui ai proposé de prendre les escaliers. Parle plus fort, s'il te plaît.
- Denise** On est au treizième.
- René** Elle voulait jouer les jeunes pour m'impressionner. Résultat, ses lombaires lui crient **Amusé** tu as 65, tu as 65, tu as 65 !
- Denise** Tu n'as pas honte de rire ?
- René** **Sur le même ton** En plus, dans une cage d'escalier, ça fait de l'écho, elle doit vraiment bien déprimer.

- Denise** Tu l'as laissée prendre l'escalier connaissant ses jambes ?
- René** C'est vrai que ses jambes ne sont plus ce qu'elles étaient. **Dégoûté**
Ah non, alors, elles ne sont vraiment plus ce qu'elles étaient.
- 220
- Denise** Tu exagères, René ! Simone est encore très bien de sa personne.
- René** Pas tant que toi, ma Denise ! **Se mettant ventre à ventre avec elle**
Oh toi, toi, toi, tu me rends fou !
- Suzy** **A elle-même dans l'angle mort** Ah ben merde !
- Denise** Enfin, René, tu es fou ?
- René** Parfaitement ! Je viens de te le dire. Embrasse moi !
- Denise** Mais tu n'y penses pas, Simone pourrait arriver.
- René** **Regardant sa montre** On a quelques minutes devant nous, mon amour !
- Suzy** **A elle-même** Eh ben !
- Denise** René, qu'est ce qui te prend, tu as bu ?
- René** Deux litres et demi seulement. **Lui parlant dans le nez** Je voulais être
sobre pour te déclarer ma flamme.
- 230
- Denise** Bon, eh bien maintenant, c'est fait alors, de mon côté, j'oublie ce qui vient
de se passer et toi, tu retournes dans l'escalier chercher ta femme.
- René** Ne me rejettes pas, ma petite poule.
- Suzy** **A elle-même** La gueule de la volaille !
- Denise** Je t'ai dit, tu vas la chercher ! Tu la tires, tu la pousses, tu lui mets des
harnais, tu la fais remonter en rappel ou en varappe mais je veux la voir ici
dans deux minutes !
- René** Enfin, Denise... Et l'été 77 ?
- Denise** Il ne s'est rien passé à l'été 77 !
- René** Je m'en rappelle comme si c'était hier, on était en camping, Simone et
Jean-Claude étaient montés au bourg pour acheter des aubergines et des
carottes pour ton couscous maison...
- Denise** Aucun souvenir !

- René** Tu touillais la semoule en maillot de bain, **S'excitant** tes seins ballottaient à un de ces rythmes, nom de Dieu !
- Denise** René, tu me gênes...
240
- René** Et puis, le mouvement de la cuillère de bois te faisait des secousses dans tout le corps... **De plus en plus excité** Tes petites fesses se contractaient, se décontractaient, se contractaient, se décontractaient...
- Denise** René, arrête !
- René** Ah, ma Denise, depuis ce jour là, quand je vois de la semoule, je pense à tes fesses... Parfaitement !
- Suzy** **A elle-même** Je ne sais pas comment elle doit le prendre.
- René** Tu vois, ma petite poule, une cuillère de bois, de la semoule, des carottes et des aubergines, et hop, je suis à Rio, c'est samba, c'est carnaval.
- Denise** Rio, rio... En 77, on campait à coté de Dunkerque.
- René** Tu vois que tu t'en souviens !
- Denise** Forcément, l'année suivante, on n'a pas pu camper, j'avais accouché en mai et je donnais le sein à Sidonie.
- René** Tu m'avais donné les deux l'année précédente. Parfaitement !
- Denise** C'était un moment d'égarement.
250
- René** Pendant que Simone tâtait les aubergines au marché, moi, je tâtais tes fesses dans la tente.
- Suzy** **A elle-même** Lequel des deux produits était le plus ferme, ça, mystère.
- Denise** Va chercher ta femme !
- René** Dis moi que je ne suis pas le père de Sidonie et je te fiche la paix !
- Denise** Mais je ne me suis jamais posé la question, moi...
- René** Moi, je me la pose. Depuis octobre 77, quand Jean-Claude m'a annoncé que tu étais enceinte, je me la pose.
- Denise** Eh bien, moi pas !
- René** Enfin, Denise, avoues le, elle n'a rien de Jean-Claude !
- Denise** **Gênée** Fous moi la paix avec ça.

- René** 260 Tu vois que ça te gêne d'en parler. Ils n'ont rien en commun, je te dis !
- Denise** Mais si, y'a des trucs.
- René** Tiens, même leur sexe, c'est pas le même. Parfaitement !
- Denise** René, tu arrêtes de me torturer, maintenant !
- René** Promis, j'arrête. **La prenant dans les bras et reculant vers le canapé** Viens, j'ai fait des calculs savants en prenant en compte la pente des escaliers et l'arthrose de Simone, on a le temps.
- Suzy** **A elle-même** Non mais il ne va pas le faire, ce con !
- René** **Reculant de plus en plus** Allez, viens, ma petite poule, on va se remémorer la banlieue de Dunkerque, ce sera excitant. **Puis s'assied**
- Suzy** **Hurlant** Mais c'est qu'il le fait vraiment, ce con !
- René** **Se relevant** Ahhh, mais qu'est ce que c'est ?
- Denise** Merde, je l'avais oublié, celle là !
- René** 270 Je te trouble à ce point ?
- Suzy** Dites donc, celle là, elle a un prénom !
- René** **Se retournant** Oh mais ce que c'est joli, cette petite chose ! **Puis se rassied à coté de Suzy** Et elle a quel prénom la sublime apparition ?
- Denise** Tu l'appelles emmerdeuse, elle se reconnaîtra.
- René** Ne l'écoutez pas, elle est taquine. **Se rapprochant** Alors, c'est quoi, votre petit nom, mademoiselle ?
- Suzy** Suzy. Je suis la meilleure amie de Sidonie.
- René** **La dévisageant** Comme c'est mignon, tout ça...
- Denise** Non non, ce n'est pas mignon du tout.
- René** Mais si mais si ! **A Suzy** Et il y a un monsieur dans la vie de cette charmante petite Suzy ?
- Suzy** Malheureusement non.
- René** 280 Voyez-vous ça ?
- Suzy** Je tombe toujours sur le même genre de type.

- René** *Lui mettant une main sur l'épaule* Mais c'est parce que vous n'êtes pas tombée sur le bon, mademoiselle.
- Denise** Dis donc, René, tu oublies que ta femme est dans les escaliers ?
- René** *Regardant sa montre* Selon mes calculs, elle ne sera pas là avant deux minutes *A lui-même* Juste le temps de conclure et de glisser un rancard.
- Suzy** Tous les mêmes. Des types mariés qui vous promettent toujours de quitter leur femme.
- René** *Passant la main d'une épaule à l'autre pour lui mettre le bras autour du cou* Pauvre petite...
- Suzy** C'est la fatalité, mon bon monsieur.
- René** Appelez-moi René.
- Suzy** Mais vous aussi, vous êtes marié, monsieur René.
- René** Vous savez, à mon âge, on ne promet pas le divorce à une jeune femme.
290
- Suzy** C'est au moins plus franc.
- René** On préfère laisser miroiter le prochain veuvage... Parfaitement !
- Simone** *Entrant essoufflée* La porte était entrebâillée, je me suis permise.
- Denise** *En confidence à Simone* Il était temps que tu arrives.
- René** *A Suzy* Merde, la vieille !
- Simone** *Voyant René assis à côté de Suzy* Je vois ça. Ne t'inquiète pas, je suis habitué, j'ai ma parade.
- Denise** Lui aussi, il est en pleine parade. Un vrai paon.
- Simone** Je vais te la lui refermer, sa roue au vieux beau, tu vas voir.
- René** *A part à Suzy* Elle a l'air essoufflée, vous ne trouvez pas ?
- Simone** Dis donc, mon René, il est temps de prendre tes pilules.
300
- René** *A Suzy* Vous voyez, elle divague déjà, elle m'a vu les prendre ce matin.
- Simone** Je ne te parle pas de celles pour ta prostate mais des petites bleues stimulantes.
- Denise** Ça, c'est envoyé !

- Simone** **A Suzy** Tel que je le vois là, mademoiselle, il va avoir envie de ses petites bleues. Le problème, c'est que c'est moi qui les ai dans mon sac.
- Suzy** Ah mais, madame, moi, je n'ai rien demandé.
- Simone** Je vous crois, mademoiselle. Comment pourrait on à votre âge désirer un vieux beau prostatique et tout mou tout mou tout mou ?
- René** Enfin, Simone, tu dis des choses que tu ne penses pas.
- Simone** René, je comprends qu'à ton âge et avec tes problèmes de motivation, tu veuilles encore te prouver des petites choses mais sois réaliste, pas avec une petite jeune, tu serais capable d'y passer.
- Suzy** Je vous répète, madame que je n'ai rien demandé.
- René** **Vexé à Suzy** Bon, on l'a compris que vous n'avez rien demandé !
310
- Simone** Tu t'attaquerais à Denise, je dirais bon, il est tout chaud tout chaud mais de façon raisonnable.
- Denise** **Se défendant** Je te jure, Simone...
- Simone** Mais je ne te soupçonne absolument pas, Denise puisque monsieur a la folie des grandeurs.
- Denise** Merci...
- Simone** Monsieur ne va pas s'approvisionner dans le rayon antiquités, non non, le bellâtre de carnaval se croit apte à taper dans la layette...
- Suzy** Dites donc, j'ai dépassé l'âge de la layette.
- Simone** C'était façon de parler.
- Suzy** De toute façon, il pue le vin rouge, je ne pourrais pas.
- René** La menteuse, je n'ai rien bu du tout ! Parfaitement !
- Denise** Comme je vous le disais tout à l'heure, vous devriez sortir, mademoiselle.
320
- Suzy** Et moi, je vous l'ai dit, j'attends Sidonie.
- René** Elle va venir ?
- Denise** Je n'en sais rien, elle devrait être là.
- René** Ben, téléphone lui.

- Simone** ***S'asseyant sur la chaise subitement*** Nom de Dieu !
- Denise** Qu'est ce qu'il y a, Simone ?
- Suzy** Ça ne va pas bien ?
- Denise** C'est ta tension ?
- René** ***A part à Suzy en lui donnant un coup de coude*** Vous voyez, mon petit bouchon je vais bientôt être libre.
- Suzy** ***Le repoussant*** Dites donc...
- 330
- René** ***A Suzy*** Elle a le cœur fragile, roulez moi une pelle, ça va l'achever.
- Suzy** ***Sur le même ton*** Non mais...
- René** ***A Suzy*** Je suis contre l'acharnement thérapeutique... Parfaitement !
- Suzy** Moi, je suis contre l'acharnement tout court.
- Denise** Ça va mieux, Simone ? Tu as des pilules à prendre ?
- Simone** Non non. Je suis en pleine forme malgré les escaliers de tout à l'heure.
- René** ***Dépité*** Et merde !
- Denise** Mais alors, qu'est ce qui t'est arrivé ?
- Simone** La sidération.
- René** ***A Suzy*** La sidération, c'est une maladie grave ? On meurt vite ?
- 340
- Simone** Quand René a dit ben, téléphone lui, j'ai eu comme un choc.
- René** ***A Suzy*** Ah, y'a des chocs, qui tuent vite fait bien fait ?
- Simone** Tu imagines, c'était la phrase le plus intelligente qu'il ait prononcée depuis deux ans...
- Suzy** ***D'un coup de coude à René*** C'est votre fête !
- Simone** La dernière fois, c'était, tiens, y'a du verglas !
- Denise** C'est vrai, c'est profond.
- Simone** Juste après s'être cassé la gueule.
- René** Ils n'avaient pas assaisonné le trottoir.

Denise On dit salé.

René M'en fous !
350

Simone Le bouquet garni, c'était toi, crétin !

René **Vexé** Bon, tu lui téléphones à ma fille ?

Denise **Précisant** Ma fille ! **Prenant son téléphone et composant un numéro**

Simone Tu vois, les phrases intelligentes, ça n'aura pas duré longtemps !

Denise **Au téléphone** Allô, Sidonie, ? C'est maman...
355

Rideau

Acte 2

Marcel est à la table devant son ordinateur. Denise est assise dans le canapé et parle au téléphone

Denise Écoute, Simone, tu m'embrouilles !

Marcel Moins fort, je me concentre.

Denise Pour ça, il faut avoir un cerveau. **Au téléphone** Je suis sûre que c'est le gros con qui a fait le coup.

Marcel Le gros con, il a un prénom.

Denise **Au téléphone** Ça ne peut être que lui, il a regardé les infos ce matin et quand je rallume la télé, y'a plus rien.

360

Marcel **Ironique** C'est une question de génération de savoir faire fonctionner les outils modernes, belle-maman. Bon, maintenant, vous me laissez me concentrer, j'ai du travail, moi.

Denise **Au téléphone** J'appuie sur menu et il y a une page qui s'affiche, je ne sais pas si c'est du serbo croate, du bulgare ou du grec.

Marcel Je me marre ! **A part** C'est du Roumain.

Denise **Au téléphone** Je ne sais pas quoi faire, c'est marqué Limba. Si je clique, je suis bien capable de tomber sur du Chinois.

Marcel **A lui-même amusé** Tu parles, ça veut dire langage. **A Denise** Vous devriez cliquer, belle-maman.

Denise Jamais de la vie ! Je vous connais, si vous me dites de cliquer, c'est qu'il y a anguille sous roche. **Au téléphone** Quoi ? Toi aussi, tu me dis de cliquer ? Vous êtes de mèche ou quoi ?

Marcel Je peux bosser ou quoi ?

Denise C'est ici qu'il y a plus de réseau. Dans ma chambre, ça fait larsen avec mon appareil auditif.

Marcel Tout pour faire chier ! **Parlant à son dictaphone** Barbara s'empare de la casserole....Barbara Tu la veux sur ta tronche de cake, celle là ?

Denise **Au téléphone** Si tu savais, Simone, ici, c'est spectacle permanent, le corniaud dit à voix haute les répliques de ses personnages, c'est d'un lourd, d'un pathétique !

370

- Marcel** ***A Denise*** Je me passe de vos commentaires ! ***Au dictaphone*** Denis... Tu n'oseras pas, espèce de tordue ! ...Barbara Saisissant la louche... Tu n'aurais jamais dû dire ça, Denis !
- Denise** ***Au téléphone*** Alors, il y a une Barbara qui veut foutre un coup de casserole voire un coup de louche à un certain Denis, c'est très confus.
- Marcel** Laissez-moi travailler ! ***Au dictaphone*** Denis... Tu n'auras jamais le cran....Barbara... Comment est ce que tu crois que je sois déjà veuve à 22 ans ? ...Denis... Merde, c'est toi qui as tué mon arrière-grand-père ?
- Denise** ***Au téléphone*** Tu as raison, Simone... Donc, pour toi, si le mec qui va se prendre un coup de louche s'appelle Denis, c'est parce que je m'appelle Denise ? Tu as vraiment raison, c'est louche.
- Marcel** ***Regardant Denise*** Quelle chiante !
- Denise** ***Au téléphone*** Oh dis donc, je ne l'ai pas fait exprès. Coup de louche, c'est louche... ***Riant*** C'est pas le théâtral professionnel qui me sert de beaux-fils qui aurait trouvé celle là !
- Marcel** Silence !
- Denise** ***Au téléphone*** Il gueule, tu l'entends ? Il doit être jaloux de mon talent. Forcément, il écrit de la merde !
- Marcel** La plaie ! ***Au dictaphone*** Barbara... Ton arrière-grand-père n'est pas monté tout seul sur le toit de sa maison avec son sextoy électrique, mon pauvre Denis !...Denis... Salope ! ...Barbara... Je lui ai tendu un guet append. ...Denis... Quand la police saura ça ! ...Barbara... Elle ne saura jamais, tu auras reçu ma casserole sur ta tronche de cake avant.
- Denise** ***Au téléphone*** Attends Simone, il y a litige, je me renseigne. ***A Marcel*** Hé, le Molière d'opérette, c'est un coup de louche ou un coup de casserole qu'elle lui fout sur sa tronche, la pouffe ?
- 380
- Marcel** Allez dans la pièce à côté, vous me déconcentrez !
- Denise** ***Au téléphone*** Tu l'as entendu ? Ah non, tu ne l'as pas entendu ? Eh bien, je te le dis. Il m'a envoyée balader. Tu te rends compte ? Alors que je lui avais parlé poliment avec des mots choisis et tout et tout. ***A Marcel*** Faites des efforts, vous serez récompensée.
- Marcel** Allez chez votre copine au lieu de raconter votre vie au téléphone.
- Denise** Je suis en illimité, je profite. ***Au téléphone*** Tu as entendu ce que je lui ai dit ? Bien envoyé, hein ? Je suis sûre que celle là aussi, il va me la piquer pour la foutre dans sa soupe comico-pathétique.

- Marcel** *Hurlant* Je vais te dessouder, espèce de chose immonde !
- Denise** *Au téléphone* Tu l'as entendu, Simone ?
- Marcel** *Continuant* Mais je vais te faire souffrir d'abord.
- Denise** *Au téléphone* Il me menace et il me tutoie, tu crois que je devrais appeler la police ? Tu témoigneras, hein ?
- Marcel** Ta louche ne me fait pas peur, Barbara. Ah merde, j'ai oublié de préciser que c'était Barbara qui menaçait Denis. Tant pis, je comprendrais en recopiant.
- Denise** *Au téléphone* Tu l'as entendu, Simone ? Eh ben, tu vas voir comment je vais lui répondre. **A elle-même** Allez, impressionne ta copine, ma Denise, je sais que tu le peux !
- 400
- Marcel** *Réfléchissant à voix haute* Bon, qu'est ce que Denis pourrait répondre pour clouer le bec de Barbara ?
- Denise** *Hurlant à Marcel* Tu vois cette assiette, espèce de dégénéré ? Moi, Denis, j'ai empoisonné ta bouffe, raclure ! Tu vas mourir ! Je veux te voir crever à petit feu, tiens, déjà, t'es presque raide des genoux, t'inquiète, ça va monter, tu vas paralyser petit à petit et pendant ce temps là, je te regarderais agoniser en mangeant mes petits pois. **Au téléphone** J'étais bien, hein ?
- Marcel** Dites donc, qu'est ce qui vous prend ?
- Denise** **Baissant le téléphone** Heu... rien. Je voulais aider, c'est tout.
- Marcel** Ça va de moins en moins bien, la vieille !
- Denise** *Timidement* Vous cherchiez une réplique pour votre Denis, je me suis dit, je vais l'aider.
- Marcel** Pas besoin de votre aide. **A lui-même** Il va falloir songer à l'enfermer.
- Sidonie** **Venant de la pièce à coté** Qu'est ce qui se passe ici ? Je vous entends hurler de la pièce à coté.
- Denise** *Au téléphone* Je te laisse ! **Puis raccroche mais garde son téléphone en main. A Sidonie** C'est de sa faute !
- Sidonie** Je ne peux vraiment pas vous laisser seuls tous les deux sans qu'il y ait un drame.
- 410
- Denise** Il a dérégulé la télé et il a foutu le menu en ouzbeque.

- Sidonie** Et tu te sens obligée de hurler pour ça ?
- Marcel** Elle ne se serait pas mise à boire, ta mère ?
- Denise** **Fonçant vers Marcel et le prenant au cou en hurlant** Je vais le tuer, ce gros con !
- Sidonie** Maman, lâche le kiki de Marcel !
- Denise** J'irais en prison, je m'en fous, je ne peux plus le supporter.
- Marcel** **D'une voix étranglée** Dis, Sidonie, tu sais que je peux la plier en un mouvement de judo, tu m'autorises ?
- Denise** Si, j'irais jusqu'au bout, tu ne me dissuaderas pas !
- Sidonie** A qui elle parle ?
- Marcel** M'en fous ! Judo, pas judo ?
- 420
- Sidonie** Tu ne réussiras pas à me convaincre, il va étouffer sous mes mains.
- Marcel** **D'une voix étranglée** Bon, madame, ça suffit, je vous interdis de me traiter de gros porc !
- Sidonie** Mais personne ne t'a traité de gros porc, mon chéri.
- Marcel** **D'une voix étranglée** Bon, judo avant que j'étouffe ? Et puis arrêtez de dire que votre mari ne vaut pas mieux !
- Sidonie** Mais de quel mari tu parles ? Maman n'a pas parlé de papa !
- Marcel** **D'une voix étranglée** Et puis, je ne connais pas de René !
- Denise** Oh merde ! **Puis lâchant Marcel et mettant son téléphone à l'oreille** Allô, Simone, tu étais toujours là ?
- Marcel** C'est qui Simone ?
- Sidonie** Sa meilleure copine.
- Marcel** Mais qu'est ce qu'elle avait, cette bonne femme à m'insulter pendant que ta mère me serrait le kiki ?
- 430
- Denise** **Au téléphone** C'est idiot, figure toi que quand j'ai essayé d'étrangler mon gendre, j'avais toujours mon téléphone en main.
- Marcel** Ouais ! Et ça fait un mal de chien.

- Denise** ***Au téléphone*** Mais si, j'avais raccroché, Simone ! Quoi, ça a re sonné ?
- Marcel** Tu crois qu'elle est normale, ta mère ? Elle vient de me serrer le kiki et maintenant, elle téléphone tranquillement à sa copine.
- Sidonie** ***Voulant la défendre*** Elle vieillit.
- Denise** ***Se tournant vers Sidonie*** Je ne suis pas vieille ! ***Au téléphone*** Ben oui, ça doit être ça... En serrant le cou du con, il a dû appuyer sur la touche bis avec sa gorge.
- Marcel** Sidonie, j'en ai marre de ta mère !
- Denise** ***A Marcel*** Vous vous rendez-compte ? Elle était dans la salle de bains, à cause de vous, elle a dû traverser tout l'appartement pour répondre. Vous n'avez décidément aucun savoir vivre !
- Marcel** En plus, ça va être de ma faute !
- Denise** ***Au téléphone*** Tu le crois ça ? Il ne s'excuse même pas !
440
- Marcel** Pourquoi je le ferais ?
- Denise** C'est ça les jeunes ! Aucun respect ! Il fait traverser tout un appartement à une très vieille dame et toute nue certainement vu qu'elle sortant de la salle de bains. ***Au téléphone*** Dis Simone, tu étais bien toute nue quand...
Aux autres Elle a raccroché.
- Sidonie** Forcément, tu n'as aucun tact.
- Marcel** Enfin, tu l'admets !
- Denise** ***Avançant vers Marcel*** Mais je vais le finir, le gros con !
- Sidonie** Déjà quand je suis là, c'est la guerre civile, alors, qu'est ce que ça va être quand je serais partie ?
- Marcel** Elle va continuer son cirque, elle s'en foutra que la télé soit en mandarin du sud est, elle regardera les mêmes merdes et je ne n'avancerais pas ma pièce de théâtre.
- Denise** Écrire cette merde ou rien écrire, c'est du kif kif.
- Marcel** ***Montrant Denise du doigt*** Sidonie, dis lui de retirer ça !
- Sidonie** Ses vêtements ? Pourquoi ?
450
- Denise** Non mais qu'est ce qui lui prend ?

- Marcel** Mais non, pas ses vêtements ! Forcément, pas ses vêtements, tant qu'ils sont là tout tient !
- Denise** Ça veut dire quoi, ça ?
- Marcel** Ça veut dire qu'une fois vos vêtements enlevés, ça doit ballotter de partout, tomber, se disperser, l'anarchie, quoi...
- Denise** Je suis encore très bien conservée, moi, monsieur !
- Marcel** De toute façon, ce n'est pas ça que je disais d'enlever.
- Sidonie** Quoi alors ?
- Marcel** Les paroles méchantes qu'elle a dites.
- Sidonie** Lesquelles ?
- Denise** Ah ben oui, il faut préciser parce que vous concernant, des paroles que vous n'aimeriez pas de ma part, j'aurais du tri à faire.
- 460
- Marcel** Ce qu'elle a dit concernant la qualité de mon travail.
- Denise** Je précise, j'ai parlé de non qualité.
- Sidonie** N'en rajoute pas une couche, maman. Mais qu'est ce que cet appartement va devenir quand je serais partie ?
- Marcel** Attends attends, ça fait deux fois que tu dis ça... Ne me dis pas que...
- Sidonie** Le travail. Je ne peux pas faire autrement.
- Denise** Emmène moi avec toi !
- Sidonie** C'est pour le travail, maman !
- Marcel** Et ça va durer combien de temps ?
- Sidonie** Une semaine.
- Marcel** Oh nom de Dieu ! Où ça ?
- 470
- Sidonie** A Bergerac, en Dordogne. Ma collègue Jocelyne a chopé la grippe, elle devait y aller avec Marie mais...
- Marcel** Marie, c'est sa chef et Jocelyne, l'assistante de direction.
- Denise** Et tu ne peux pas te faire remplacer ?

- Sidonie** Une occasion pareille de travailler avec ma chef, de partager son intimité, tisser des liens, ça ne se refuse pas... Il faut que je pense à ma carrière !
- Denise** D'autant qu'en ce moment, tu es seule à faire bouillir la marmite.
- Marcel** La faute à qui ?
- Denise** Je ne vois pas ce que vous insinuez.
- Marcel** Sans vous, j'aurais déjà terminé ma pièce qui sera un chef d'œuvre. Avec les droits d'auteurs d'une telle pièce, nous pourrions même déménager et qui sait installer une chambre pour vous.
- Sidonie** C'est nouveau, ça.
- Marcel** Dans un cabanon tout au fond du jardin à côté des poubelles et entouré d'une dizaine de ruches.
- 480
- Denise** Salaud, vandale, cocu !
- Sidonie** Maman, ne commence pas, c'est déjà assez pénible.
- Marcel** Ah parce que pour toi, elle commence ?
- Denise** Et c'est à partir de quand, cette petite escapade ?
- Sidonie** **Regardant sa montre** Tout à l'heure. J'ai un train à 17 heures. Le temps d'aller récupérer ses dossiers chez Jocelyne.
- Marcel** Et tu comptais nous l'annoncer quand ?
- Sidonie** Je l'ai appris il y a un quart d'heure. Une grippe, ça ne prévient pas.
- Denise** Elle ne pouvait pas se faire vacciner comme tout le monde, cette idiote ?
- Sidonie** D'un autre côté, le fait que je le sois moi, c'est une sacrée chance pour mon avancement.
- Marcel** Comme tout le monde ? Vous vous faites vacciner, belle-maman ?
- 490
- Denise** Non !
- Marcel** Ah tiens... **Ironique** Pourtant, vous avez largement passé l'âge pour vous faire rembourser.
- Sidonie** Marcel, ne t'y mets pas toi aussi !
- Marcel** Je suis chez moi, elle ne fera pas comme chez elle !

- Denise** Je te préviens Sidonie que s'il m'emmerde pendant ton absence, je lui fait passer l'arme à gauche.
- Sidonie** C'est ça, c'est ça...
- Marcel** Comment est ce que je vais faire, moi ? Jeannot m'a commandé cette pièce pour la semaine avant.
- Denise** L'a qu'à mettre les boules, il avancera.
- Sidonie** Bon, je n'ai plus qu'à boucler ma valise, je n'ai pris que le minimum.
- Denise** Une seule valise ? Tu voyages léger, ma petite.
- 500
- Marcel** Elle ne squatte pas, elle voyage ! C'est pas comme d'autres.
- Sidonie** Pour les produits de toilette, je me servais des échantillons de l'hôtel.
- Denise** Les échantillons des hôtels, ça pue !
- Marcel** Moi, je trouve que c'est rassurant.
- Denise** Forcément, si sa femme pue pour faire des économies, ça lui va, lui.
- Marcel** Ça veut dire qu'elle est réellement partie pour travailler et rien d'autre.
- Sidonie** C'est vrai que ce n'est pas avec le gel douche et le savon de l'hôtel que je ferais des conquêtes.
- Denise** *A Sidonie* Prends mon numéro 8 de Chiennel, on ne sait jamais.
- Sidonie** Quoi ?
- Denise** Mais oui, un coup d'un soir pour une femme aussi honnête que toi, c'est un secret quasi impossible à garder.
- 510
- Sidonie** Tu entends ce que tu dis, maman ?
- Denise** C'est presque ton divorce assuré, pense à moi, je ne peux pas passer à coté de cette chance !
- Sidonie** Maman, tu dépasses les bornes !
- Marcel** De ton coté, tu peux partir rassurée, je ne serais entourée que de ta mère, autant dire un bon hectolitre de bromure.
- Denise** Si pris à forte dose, ça vous fait calancher, je prends !

- Marcel** Tu veux que je t'aide à choisir tes robes, chérie?
- Sidonie** Non non. Et puis, pour la garde robe, je sais que Marie aime beaucoup faire les boutiques, un petit shopping copines, ça ne peut pas faire de mal à mon avancement.
- Denise** Du shopping à Bergerac ?
- Sidonie** Mon chéri, tu m'emmènes à la gare ?
- Marcel** Pas de problème !
- 520
- Denise** Non non, c'est moi qui t'emmène !
- Marcel** Mais...
- Denise** Il a besoin d'écrire sa daube, il l'a dit tout à l'heure.
- Marcel** Ce n'est pas une daube. Maintenant, si ça me donne une heure de calme...
- Denise** Comptez une heure et demi.
- Marcel** Généreuse avec ça !
- Sidonie** Bon, je vais chercher la valise. ***Puis passe dans la pièce à coté pendant que Denise va allumer la télévision***
- Marcel** Qu'est ce que vous faites ?
- Denise** Ça se voit non, j'allume la télé.
- Marcel** Vous venez de dire que vous alliez à la gare avec Sidonie.
- 530
- Denise** ***Prenant son téléphone portable*** C'est juste pour prendre une photo de ce qui est marqué sur l'écran. ***Puis prend la photo***
- Marcel** Faire une photo de sa télé avant de partir, il faut vraiment être accro.
- Denise** Je vais passer chez un marchand d'électroménager et lui demander un petit conseil puisque monsieur ne veut pas faire d'efforts..
- Sidonie** ***Revenant*** Voilà, je suis prête !
- Denise** Et moi, j'ai les clés.
- Sidonie** A la semaine prochaine, mon chéri. ***L'embrassant*** Tu seras raisonnable avec maman ?

- Marcel** Ça dépendra d'elle.
- Sidonie** **A Denise** Toi aussi, fais des efforts, s'il te plaît !
- Denise** Je ferais de mon mieux. La voiture est au sous sol. **Puis sortent**
- Marcel** Tu parles, c'est contre nature. Bon, une heure et demi, c'est déjà ça de pris. **Puis reprend son dictaphone** Donc, j'en étais à Denis criant Ta louche ne me fait pas peur, Barbara. Au dictaphone Barbara... Tu bluffes, je vois tes genoux qui tremblent... Denis... C'est mes adducteurs, j'ai joué au foot hier.... Barbara... Riant tout en faisant tourner la louche au dessus de sa tête...Tu n'as jamais su mentir, Denis, tu es pitoyable ! ... Denis... Je t'en supplie, Barbara, arrête de faire tourner ta louche comme ça, tu vas éborgner le chat ! Non, ça ne va pas, je ne peux pas mettre un chat dans la pièce, c'est trop imprévisible, un chat. Bon, alors, c'est à Denis de parler. **Au dictaphone** Denis... Arrête de faire tourner ta louche comme ça, tu te crois dans la guerre des étoiles ou quoi ? Ah oui, ça, c'est mieux ! **On sonne** Et merde ! Décidément, dès que je crois être tranquille ! Si c'est la Suzy, c'est à grands coups de pompe que... **Puis va ouvrir**
- 540
- Jeannot** **Du palier** On dérange ?
- Marcel** Mais non, Jeannot ! **Timidement** Tu sais bien que tu ne déranges jamais !
- Jeannot** **Reentrant** Je vois que tu as ton dictaphone à la main, tu travaillais ?
- Marcel** **Timidement** Comme tu vois !
- Camille** **Reentrant** Tant mieux ! Parce qu'il me faut la dimension du décor, la liste des accessoires, tout ça. Et puis, ce sera de jour, de nuit ?
- Gaby** **Reentrant** Moi, il me faut du temps pour m'imprégner de mon personnage. Vous ne respectez pas les vrais artistes, monsieur Broutard.
- Dominique** **Reentrant** Bon, on en est où, là, parce que j'ai les dates, on a commandé deux mille affiches et on ne sait toujours pas quoi mettre dessus.
- Marcel** C'est qui tous ces gens, Jeannot ?
- Jeannot** A ton avis ?
- Dominique** Dominique Retord, directrice du théâtre où est sensée être jouée votre dernière création, je dis bien sensée vu que j'attends toujours de la lire.
- 550
- Marcel** Enchanté **Timidement** Elle n'est pas tout à fait finie.
- Dominique** On peut en lire la moitié, ce serait déjà ça.

- Gaby** J'en veux une copie ! Savoir s'il va falloir la jouer dramatique, tragi-comique ou carrément burlesque. Les artistes comme moi ont besoin de boire, de manger les répliques pour devenir le personnage, pour l'incarner, sublimer sa personnalité, vous comprenez ?
- Camille** Gaby a raison. Les menuisiers font le siège de mon bureau, plus ça tarde, plus on va leur payer des heures de nuit.
- Dominique** Moi, c'est bien simple, si je n'ai pas la pièce dans une semaine, je fais jouer trois amants dans une malle en osier de Gérard Lamuisette.
- Camille** D'autant que le décor de « fous le camps, chérie, j'ai acheté une vache » de Rolland Poquart qui a été jouée il y a deux saisons conviendrait presque complètement. Quelques retouches par ci par là, changement de papier peint et hop, facilité !
- Dominique** Et puis économie !
- Gaby** Moi, je n'aime pas beaucoup le théâtre de Bernard Lamuisette, il n'y a pas assez de torture intellectuelle chez les personnages et pas assez de scènes intimes. J'aime jouer l'ambiguïté, le moi, le surmoi intellectuel conjugué au contre moi physique.
- Camille** Mais on s'en fout de tes goûts ! On est pressés, là !
- Gaby** C'est vrai que de mon côté, je serais moins pressé(e) si mon propriétaire l'était moins aussi.
- 560
- Jeannot** On n'a plus le temps de faire la fine bouche, Marcel.
- Dominique** Une semaine ! Plus, je ne peux pas.
- Jeannot** Bon, Marcel, réponds moi franchement, tu en es où ?
- Marcel** *Timidement* Ça avance, ça avance...
- Jeannot** Oh, que je n'aime pas ça !
- Dominique** Qu'est ce qui se passe ?
- Jeannot** Je le connais par cœur, mon Marcel, quand il me dit ça avance, ça avance sur ce ton là, c'est qu'il y a un os.
- Marcel** A propos de bien se connaître, vous m'autorisez à parler à part avec Jeannot un petit instant ?
- Camille** Qu'est ce qu'il veut nous cacher ?
- Marcel** Rien ! J'ai un truc à lui demander à à propos du temps où on était scouts.

570

Gaby Il se fiche de notre gueule, là !

Marcel Ce ne sera pas long. ***Puis s'éloigne en compagnie de Jeannot***

Gaby ***Aux autres en confidence*** Non mais vous le croyez, vous ? On est suspendus à ses lèvres sur un truc super urgent et lui, il prend Jeannot à part pour parler de leurs chansons autour d'un feu de camps.

Dominique ***A voix basse*** Calme toi, Gaby, il ne faut pas trop le braquer.

Camille On s'en fout, on a un plan B.

Dominique ***A voix basse*** Pas sûr ! J'ai un peu bluffé à propos de Trois amants dans une malle.

Camille ***A voix basse*** Comment ça ?

Dominique ***A voix basse*** Bernard Lamuisette demande le double de Broutard.

Marcel ***A part à Jeannot*** Dis moi, je peux te faire confiance ?

Jeannot ***A part à Marcel*** Tu n'as rien écrit, c'est ça ?

580

Marcel ***A part à Jeannot*** Mais si, j'ai écrit !

Jeannot ***A part à Marcel*** Tu me rassures parce que j'ai les trois autres sur le dos...

Marcel ***A part à Jeannot d'un air inquiet*** Sidonie m'a dit ce matin que je péttais au lit.

Jeannot ***A part à Marcel*** Attends, attends... Tu fais poirotter les trois autres pour me dire que ta femme t'a annoncé que tu péttais au lit ?

Gaby Qu'est ce vous croyez qu'ils se disent ?

Dominique Aucune idée...

Camille A mon avis, ça ne sent pas bon.

Marcel ***A part à Jeannot*** Elle m'a dit que c'était épouvantable, elle me surnomme la kalachnikov, tu te rends compte ?

Jeannot ***A part à Marcel*** Tu crois que c'est le moment de me parler de tes gaz ?

Marcel ***A part à Jeannot*** C'est très important pour moi, Jeannot. Quand on était scouts, on dormait dans la même tente, est ce que je péttais déjà au lit ? C'est important, réponds moi franchement !

590

- Jeannot** *Étrangler Marcel* Salaud, c'était toi ?
- Camille** Je pense qu'il n'a pas écrit une ligne.
- Dominique** Soyons optimistes, son col est peut-être de travers.
- Marcel** *D'une voix étranglée* C'est une manie aujourd'hui de me serrer le kiki !
- Gaby** J'interviens ?
- Dominique** Non non, s'il meurt, le spectacle est sauvé.
- Gaby** Comprends pas...
- Dominique** J'ai souscrit une assurance.
- Marcel** *D'une voix étranglée* Lâche moi, Jeannot, tu es fou ?
- Jeannot** *Après l'avoir lâché* C'était toi qui empestais la tente ?
600
- Marcel** Mais je ne savais pas, moi... Est ce qu'on sait ce que notre cul fait quand on dort ? Il ne vient pas nous le raconter au réveil !
- Jeannot** Est ce que tu sais qu'Amandine Gritton est mariée avec Jean- François Cougnard à cause de toi ?
- Marcel** Qui c'est ceux là ?
- Jeannot** La petite rousse qui pêchait les truites à la main.
- Marcel** Je me souviens vaguement.
- Jeannot** Je lui plaisais bien à Amandine, ah oui, je lui plaisais bien et je te pries de croire que c'était réciproque.
- Marcel** Alors, pourquoi est ce qu'elle s'est mariée avec ce Cougnard ?
- Camille** Ben oui, pourquoi ?
- Jeannot** Une nuit, elle est rentrée dans notre tente pour me rejoindre et quand elle a demandé ce que c'était que cette odeur, les autres dont Jean-François Cougnard ont répondu ça vient de là bas.
- Marcel** Oui et alors ?
610
- Jeannot** Alors ? On dormait tous les deux comme des marmottes. J'ai toujours cru que c'était moi qui l'avais faite fuir mais il y avait un vrai coupable !
- Marcel** Comment est ce que pouvais savoir ? Tu l'as dit toi-même, je dormais.

- Jeannot** Sauf que le lendemain, tu as dit à tout le monde que ça ne pouvait pas être toi puisque tu n'avais pas mangé de cassoulet alors que j'en avais pris deux fois.
- Marcel** Tu aurais préféré que je me dénonce alors que je n'ai appris mes problèmes que ce matin ?
- Jeannot** Pourquoi pas ?
- Marcel** Y'a prescription, maintenant. Et la petite Amandine, tu l'as revue ?
- Jeannot** Il y a deux ans au supermarché. Elle a pris un de ces coups de vieux, dis donc... Et puis, elle est devenue moche !
- Marcel** Tous comptes faits, je t'ai rendu service.
- Jeannot** Oui mais il y a le principe !
- Dominique** Vous avez réglé vos histoires d'adolescents, on peut revenir à la réalité ?
620
- Jeannot** Oui oui... **Se tournant vers Marcel** Heureusement qu'elle ne m'a pas reconnu, t'imagines, pas heureuse en ménage, la crise de la quarantaine et elle jette son dévolu sur son scout de jeunesse.
- Marcel** **A Dominique** Ce sera terminé dans deux jours.
- Dominique** Tant mieux !
- Camille** Vous nous avez fait peur.
- Jeannot** Je vous avais dit que ce n'était pas la peine de venir.
- Marcel** J'ai déjà quelques idées pour le deuxième acte, il faut que ça mûrisse.
- Camille** Comment ça, quelques idées pour le deuxième acte ?
- Gaby** Ça veut dire que vous n'avez écrit que le premier acte ?
- Marcel** Je l'ai commencé.
- Gaby** **A Jeannot** Il nous prend pour des cons, ton vieux pote !
630
- Marcel** **Se justifiant** J'ai déjà cent dix répliques.
- Gaby** Cent dix ? Pour tout le monde ? Mais, moi, monsieur, je ne joue pas une pièce si je n'ai pas mes quatre cent répliques personnelles minimum !
- Camille** Tu as raison, Gaby, il le maîtrise son vieux pote, le Jeannot.

- Dominique** Quand je pense qu'il allait l'étrangler et moi toucher l'assurance...
- Marcel** C'est à cause de ma belle-mère.
- Gaby** C'est ça, la belle-mère, l'excuse facile.
- Marcel** Elle me pourrit la vie, je n'arrive pas à me concentrer.
- Jeannot** Je ne comprends pas, d'habitude, tu es capable de nous pondre une comédie en quatre actes en une semaine et là, ça fait deux mois et demi.
- Marcel** Je suis au bord du burn out, Jeannot !
- Dominique** Voilà autre chose !
640
- Gaby** Non mais quel égocentrique, ce type ! Et moi, vous y avez pensé à moi ? parce que moi, on dirait qu'il n'y a que moi pour penser à moi.
- Marcel** La vieille met la télé à fond, elle fait des karaokés pendant que j'écris, elle téléphone à ses copines... J'en peux plus !
- Camille** Ce n'est pas notre problème, mon vieux !
- Dominique** Ben si, ça le devient là.
- Jeannot** Dominique n'a pas tort.
- Marcel** **S'écroulant** Elle me fait manger végétarien bio.
- Camille** Oh, le pauvre gars !
- Dominique** **Sortant de un papier sa poche et lisant** Burn out...burn out burn out...
- Marcel** Elle me coupe tout le jus. Moi, il me faut du calme pour travailler. En plus, elle le fait exprès, elle ne m'aime pas.
- Jeannot** Elle aussi, tu lui as cassé un coup en pétant sous une tente ?
650
- Camille** Jeannot, sois sérieux.
- Gaby** Tu vois bien que dans ces conditions là, il n'est pas en condition d'écrire.
- Camille** La tuile !
- Dominique** Merde, le burn out n'est pas dans le contrat d'assurances.
- Jeannot** Ça veut dire quoi ?
- Dominique** Qu'il faut l'aider.

- Camille** Je suis spécialiste des décors et de la régie, j'y connais rien en écriture.
- Marcel** Et puis elle vous emmerderait autant que moi, c'est un monstre à sang froid, une femme démoniaque.
- Gaby** Une belle-mère quoi...
- Jeannot** Sans compter qu'elle nous ferait bouffer végétarien bio.
660
- Dominique** Non, ce qu'il faut, c'est aider Marcel à s'en débarrasser.
- Camille** Tu veux dire la zigouiller ?
- Dominique** J'espère qu'on ne sera pas poussés à cette extrémité.
- Camille** C'est radical !
- Marcel** Vous savez, si c'est le crime parfait, moi, je suis preneur.
- Jeannot** *Inquiet* J'ai jamais fait ça, moi !
- Marcel** Alors là, si vous réussissez, je vous paye des prunes. **On frappe** Merde, je n'attends personne !
- Denise** *De l'extérieur* Monsieur Ducon, j'ai oublié mes clés en partant !
- Dominique** C'est qui ?
- Marcel** Une personne qui m'appelle monsieur Ducon, devinez ?
670
- Camille** Ne lui ouvrez pas.
- Gaby** Ben voilà, c'est la solution. Elle ne rentre plus et vous avez la paix.
- Dominique** Sauf que nous, il va bien falloir qu'on sorte un jour.
- Camille** On peut rester après tout... Si le frigo est plein, elle se lassera avant nous.
- Jeannot** On t'a dit qu'il n'y avait que du légume bio ici.
- Camille** Ah ouais, c'est moche !
- Marcel** En plus, elle finira par rentrer, elle sait que la gardienne a une clé.
- Dominique** On ne s'en sort pas là, il faut trouver une solution.
- Denise** *De l'extérieur* Bon alors, l'impuissant, on en met du temps à ouvrir... On se mate un film porno en cachette pendant que bobonne n'est pas là ?

Gaby 680 Elle est sympathique, votre belle-maman.

Marcel Et encore, elle est sur le palier, elle se modère.

Jeannot ***Se redressant comme un ressort*** J'ai !

Dominique Tu as quoi?

Jeannot J'ai un plan !

Marcel Un plan du genre de ceux que tu avais aux scouts ?

Dominique ***Inquiète*** Ce n'était pas terrible ?

Marcel ***Dubitatif*** Ben...

Dominique De toute façon, personne n'a un autre plan ?

Gaby C'est à dire que...

Camille 690 Heu... moi non plus.

Dominique Alors tant pis, on prend celui là !

Jeannot Pourquoi tant pis ? ***Denise tambourine à la porte***

Gaby Bon, c'est quoi ? C'est qu'elle s'impatiente !

Jeannot Tout d'abord, nous, on va aller se cacher derrière le paravent.

Camille Bonne idée. Et puis ?

Jeannot Marcel va tout faire pour avoir une dispute avec elle.

Marcel Ce ne sera pas dur.

Gaby C'est tout ?

Jeannot Non. Il va falloir qu'il la fasse sortir faire une course.

Dominique 700 Tu t'expliques ? ***Denise tambourine à la porte***

Jeannot Tu crois que c'est le moment ? Faites moi confiance. Allez, Marcel, va ouvrir la porte ***Puis se cache derrière le paravent avec les autres***

Marcel ***Ouvrant la porte*** Non mais ça ne va pas de faire tout ce boucan?

Denise Vous faisiez quoi ?

- Marcel** Caca, ça vous va ?
- Dominique** *A voix basse à Jeannot* T'es vraiment sûr que c'est un bon auteur parce que son sens de la réplique, moyen, là !
- Jeannot** *A voix basse à Dominique* Laisse le faire.
- Camille** *A voix basse* Ça peut être un auteur génial et un mec qui fait caca aussi.
- Gaby** *A voix basse* En tous cas, si tu le remplaces à l'écriture, je quitte le projet.
- Marcel** Dites donc, vous deviez rester dehors plus longtemps...
- Denise** Ça, c'est ce que j'ai dit à Sidonie. En vrai, je lui ai prétexté un oubli pour quitter la voiture au coin de la rue et la laisser aller à la gare toute seule.
- 710
- Marcel** Mais alors, j'aurais pu l'emmener !
- Denise** Mon plan, ce n'était pas ça.
- Marcel** Je sens le coup fourré à cent mètres.
- Denise** Comme elle sera garée à la gare, il faudra que vous alliez chercher la voiture si vous ne voulez pas vous choper une prune.
- Gaby** *A voix basse* La salooooooooope !
- Marcel** Avec le boulot que j'ai ?
- Denise** C'est le but ! De toute façon, vous écrivez de la merde.
- Camille** *A voix basse* Il ne nous a pas menti.
- Denise** Histoire de faire tourner le compteur du parcmètre, je me suis arrêtée faire une ou deux courses. Ce midi, c'est artichauts bio.
- Marcel** Les artichauts, vous savez qu j'ai horreur de ça !
- 720
- Denise** *Faussement surprise* Ah bon ? Je me serais trompée ? *Regardant sa montre puis avec un grand sourire* Oh comme c'est ballot, l'épicerie du coin ne fait pas journée continue...
- Marcel** Je ne les mangerais pas !
- Denise** Y'aura rien d'autre alors.
- Marcel** Ou alors, vous me faites une vinaigrette.
- Denise** Une vinaigrette ? Et puis quoi encore ?

- Marcel** Vous me faites une vinaigrette et moi, je me débrouille pour que le menu de la télé soit en Français.
- Denise** C'était donc vous qui l'aviez déréglé espèce de Néandertalien ?
- Marcel** Menu contre menu ?
- Denise** Vinaigre de vin ou balsamique ?
- Marcel** **A lui-même** Il faut qu'elle parte faire une course, il faut qu'elle parte faire une course **A Denise** Vinaigre de noix !
- 730
- Denise** Y'en a dans la cuisine.
- Marcel** Mélangé avec du vinaigre d'échalotes.
- Denise** Y'en a aussi. **Puis passe dans la cuisine**
- Dominique** Merde ! Jeannot vous a dit qu'il fallait qu'elle parte faire des courses.
- Marcel** Je fais ce que je peux !
- Camille** On est mal embarqués, là !
- Marcel** Et puis, y'a mon parcmètre...
- Gaby** On s'en tape le coquillard de votre parcmètre !
- Camille** Dis donc, Gaby, tu me disais que je n'étais pas mieux que Marcel pour les répliques mais toi non plus.
- Marcel** Qu'est ce que ça veut dire ?
- 750
- Camille** Rien ! Arrangez vous pour qu'elle aille faire une emplette !
- Dominique** Elle n'a pas l'air commode dites donc...
- Marcel** Une plaie ! Je n'arrive toujours pas à comprendre comment elle peut être la mère de ma femme.
- Jeannot** Moi, je ne veux même pas imaginer le moment de la conception.
- Denise** **De la cuisine** Pour la dernière touche, poivre ou piment ?
- Jeannot** Marcel, saute sur l'occasion !
- Marcel** Poivre. Qu'est ce qu'il y a d'autre dans la cuisine comme aromates ?

- Denise** *De la cuisine* Attendez, je me hisse sur les orteils. Je vois gingembre.
- Marcel** Vous avez des fantômes, belle-maman ?
- Denise** *De la cuisine* Vous êtes vraiment con ! Bon, il y a aussi estragon, thym, persil, rillettes... Ah merde, ça c'est mal rangé.
- 760
- Marcel** Ciboulette, vous avez trouvé ?
- Denise** *De la cuisine* Y'en a aussi !
- Marcel** De la fraîche ?
- Denise** *De la cuisine* Ben non, pas de la fraîche.
- Dominique** *A voix basse* Bien joué !
- Marcel** Alors, il faut aller la chercher. Ce n'est pas vous qui ne jurez que par les produits frais ?
- Denise** *Suppliant de la cuisine* Pour une fois...
- Marcel** Du frais et du bio.
- Denise** *De la cuisine* Bon d'accord mais en plus de la télé en Français, vous m'autorisez à utiliser votre téléphone fixe.
- Marcel** Une heure par jour, pas plus !
- 770
- Denise** *De la cuisine* Bon, d'accord, j'y vais !
- Marcel** *Aux autres* Cachez vous ! *Ils se cachent*
- Denise** *Revenant* C'est que le marché bio, il est à trois bornes et je suis à pieds. C'est bien parce que je veux voir mon feuilleton d'après la sieste *Puis pose le bol de vinaigrette sur la table et s'en va*
- Jeannot** *Sortant de derrière* Yessssssss ! Bon, je vous explique mon plan...

Rideau et entracte

Acte 3

Marcel est assis, avachi sur la table de la salle à manger

- Denise** **Entrant puis grommelant entre ses dents** Trois kilomètres à pieds pour la ciboulette de monsieur... **Voyant Marcel** Tiens, il dort, le con ! Aucune pudeur, le scribouillard à la gomme. Il me dit, je vais travailler et il est là comme un con avachi sur la table, quelle plaie ! Je le déteste, oh, ce que je le déteste, tiens, s'il pouvait être macchabée, ce serait le pied. **Puis le secoue** Hé, ducon, je vous ai rapporté votre herbe !
- Jeannot** **Entrant en compagnie de Camille de la cuisine, Ils portent tous les deux des gants en latex** Hep là, madame, on ne touche pas au cadavre !
- Denise** Au quoi ?
- Camille** Vous avez parfaitement entendu, madame, le commissaire Latuile a dit on ne touche pas au cadavre.
- Jeannot** Merci brigadier.
- Denise** **Reculant de surprise** Il est ???
780
- Jeannot** Il est mort et bien mort, madame... Comme vous le souhaitiez à l'instant.
- Denise** Mais j'ai dit ça comme ça, moi.
- Jeannot** Comme ça ou autrement, il y a deux témoins assermentés.
- Camille** Heu...non, trois chef.
- Jeannot** **Secouant Camille** Il est mort, lui !
- Camille** Ah oui, ça m'était sorti de l'esprit parce que...Et puis il n'est pas assermenté.
- Jeannot** **Coupant Camille** Bon, on a compris !
- Denise** Pas moi.
- Jeannot** M'en fous ! Madame, vous avez bien dit à l'instant s'il pouvait être macchabée, ce serait le pied ?
- Denise** Peut-être... Si je devais me souvenir de toutes les vacheries que je dis à son propos, il me faudrait un bloc notes.
790
- Jeannot** Mais vous l'avez dit.

- Denise** Mais je l'ai dit, monsieur le commissaire, je ne savais pas qu'il était mort.
- Jeannot** Nous avons remarqué.
- Denise** Ah, tout de même...
- Jeannot** Vous l'avez secoué pour vérifier.
- Camille** Elle a dit aussi je vous rapporte votre herbe, chef.
- Jeannot** Nous pouvons donc supposer que madame est son dealer de drogue.
- Denise** Quoi ?
- Jeannot** ***Montrant le canapé*** Asseyez vous là, madame.
- Denise** D'abord assassin et maintenant dealer... Non mais je rêve !
- 800
- Jeannot** ***Montrant à nouveau le canapé*** Là ! ***Denise s'assied, Jeannot fait de même*** J'ai regardé en passant le compte bancaire de la victime, pas folichon, la situation financière.
- Denise** J'en étais sûre ! Tous des fauchés ces soit disant artistes !
- Camille** Vous voulez dire chef qu'elle l'aurait zigouillé parce qu'il ne la payait pas ?
- Jeannot** Va savoir...
- Denise** Non mais oh, j'ai zigouillé personne, moi...
- Camille** Les apparences vous accablent, madame.
- Jeannot** Vous insinuez quoi par artiste, madame ?
- Denise** Auteur de théâtre.
- Jeannot** C.Q.F.D.
- Camille** C.Q.F.D quoi, chef ?
- 810
- Jeannot** Donc il était drogué.
- Marcel** ***Levant la tête*** Hein ?
- Camille** **Lui remettant la tête sur la table puis entre ses dents** Ne bougez pas !
- Denise** ***Tournant la tête*** Qu'est ce qui se passe ?
- Camille** Rien, je cherche des indices, ne vous occupez pas de moi.

- Jeannot** C'est connu, les créateurs genre compositeurs de musique, auteurs de bouquins ou d'autre chose se droguent pour trouver l'inspiration.
- Camille** Les comédiens et les metteurs en scène aussi chef !
- Jeannot** Exactement... Dès le milieu amateur, ils le font.
- Camille** Comme les cyclistes.
- Denise** Ce qu'on peut entendre comme conneries !
820
- Marcel** *Levant la tête* Ah oui ! *Puis la rebaissant*
- Jeannot** Donc, l'hypothèse que madame soit le dealer du mort est une piste très sérieuse à explorer.
- Denise** Je ne suis pas son dealer, je suis sa belle-mère.
- Camille** Bravo, quelle famille ! *Puis fait des photos de la table et de Marcel avec sa tablette*
- Denise** Comment est ce que ça se fait que vous soyez là, d'abord ?
- Jeannot** Un coup de téléphone, madame.
- Denise** De qui ?
- Camille** Du cadavre.
- Jeannot** Enfin, du futur cadavre au moment de l'appel.
- Camille** C'est moi qui lui ai répondu. Il parlait d'une voix étranglée.
830
- Denise** Il a été étranglé ?
- Jeannot** Ne jouez pas aux plus fines, madame, vous savez exactement comment il est mort.
- Denise** *Désespérée* Mais non...
- Camille** Il me disait qu'il venait de manger des artichauts et que...
- Denise** Le salaud, il ne m'a pas attendue !
- Jeannot** Pourquoi ? Vous vouliez vous délecter de son agonie ?
- Denise** Mais non, on devait les manger ensemble.
- Jeannot** Avec de la vinaigrette ?

- Denise** Non, la vinaigrette, c'était seulement pour lui.
- Jeannot** 840
Denise Mais j'avoue quoi ?
- Camille** Avec sa voix étranglée, il disait qu'il ne se sentait vraiment pas bien et que sa vinaigrette avait un goût bizarre.
- Denise** Et vous vous déplacez quand quelqu'un vous dit que sa vinaigrette a un goût bizarre ? Eh bien, on ne s'étonne plus que les terroristes puissent faire ce qu'ils veulent si vous accourez à la première vinaigrette venue.
- Camille** Juste après ça, je l'ai entendu faire Arrrrrrggggggh et puis j'ai entendu un gros boum. Puis plus rien.
- Jeannot** A partir de cette minute, madame, vous êtes en garde à vue. Vos noms et prénoms ?
- Denise** Denise Le Bouhec. **S'arrêtant** C'est une histoire de fous ! Je veux parler à un avocat !
- Jeannot** Brigadier Retord, pouvez-vous appeler le tribunal pour faire déplacer un avocat commis d'office ?
- Camille** Bien chef ! **Puis prend son téléphone** Bonjour, Je suis bien au secrétariat du juge Marard ? Oui, Brigadier Retord à l'appareil. Le commissaire Latuile vient de placer une suspecte en garde à vue. Oui, drogue, homicide volontaire, histoire de famille, on explore. Des preuves ? A gogo. Très bien, merci, mademoiselle. **A Jeannot** Elle va voir Marard, elle m'a mis la petite musique.
- Denise** Des preuves à gogo... Non mais on rêve !
- Jeannot** 850
Denise Qu'est ce que ça a à voir ? C'est l'autre abruti qui est mort.
- Jeannot** Répondez à ma question, madame Le Bouhec.
- Denise** Oui, je suis cardiaque ! **Fouillant dans sa poche** D'ailleurs, avec vos insinuations, ça commence à palpiter **Puis prend une pilule**
- Jeannot** Voulez-vous confier cette pilule au brigadier Retord, s'il vous plaît ?
- Denise** **Donnant la pilule** Vous voulez vraiment me faire crever !
- Camille** **Regardant la pilule** Pas de doute ! **Sentant la pilule** Ah oui, la même odeur caractéristique.

- Jeannot** Vous êtes dans de beaux draps, madame Le Bouhec !
- Denise** *Hurlant* Je veux un avocat !
- Camille** Justement, ça vient ! *Écoutant le téléphone* Oui.... D'accord.... Je lui dis.
- Jeannot** Alors ?
- 860
- Camille** La gardée à vue aura Maître Dominique Gradin comme commise d'office.
- Jeannot** Inconnue au bataillon !
- Denise** Une baltringue, quoi... De toute façon, je suis innocente.
- Jeannot** Il faudra le prouver alors.
- Camille** C'est pas tout. Tout à l'heure, j'ai envoyé un mail au juge avec les premiers éléments et apparemment, ça l'amuse beaucoup.
- Denise** Ma situation l'amuse beaucoup ? Ah ben pas moi !
- Marcel** *Levant la tête et amusé entre ses dents* Moi si !
- Camille** Enfin, c'est une affaire pas banale, quoi...
- Jeannot** Ben oui... Par rapport à ce qu'il y a sur la table, ça laisse à penser que...
- Denise** *Inquiète* Que quoi ?
- 870
- Jeannot** Plus tard !
- Camille** La secrétaire de Marard m'a dit que si on avait fini les constatations, on pouvait mettre le cadavre à l'abri.
- Jeannot** A l'abri de quoi ? Il est déjà mort.
- Camille** Disons que s'il y avait de la visite, des complices ou quoi que ce soit, il faudrait ménager un effet de surprise vu qu'on est déjà sur place.
- Jeannot** Tu te vois de le transporter, toi ?
- Camille** Il a l'air de faire son poids.
- Marcel** *Levant la tête puis entre ses dents* Non mais oh !
- Camille** Et si on le mettait derrière le paravent ?
- Jeannot** Pas con !

- Camille** Ah, tu vois...
880
- Jeannot** Pour une fois. Allez, Camille, tu t'y colles !
- Camille** D'accord, les travaux manuels, c'est pour bibi, ***Tout en prenant le paravent et le mettant devant la table séparant la pièce en un tiers deux tiers*** les interrogatoires, c'est pour le chef mais dès qu'il s'agit de se faire mal au dos, c'est Camille qui s'y colle ! ***Marcel se relève et fait quelques exercices d'assouplissement. Puis tape dans la main de Camille avant que celui (celle) ci passe coté canapé***
- Denise** C'est mieux comme ça, c'est vrai !
- Jeannot** Vous rechignez à contempler votre œuvre ?
- Denise** Non. Seulement, il n'était déjà pas beau du temps de son vivant mais mort, déjà que je ne le trouvais pas son coté bon vivant avant aujourd'hui alors là...
- Jeannot** Brigadier, apportez le bol et la cuillère s'il vous plaît ?
- Camille** A vos ordres, chef ! Va de l'autre coté et Marcel lui donne le bol de vinaigrette qui était sur la table puis Camille revient
- Jeannot** Ce bol de vinaigrette vous dit quelque chose, madame Le Bouhec ?
- Camille** Le genre de vinaigrette que si je me suce les doigts après avoir porté le bol, je finis la moustache en croix sur le carreau ?
- Jeannot** Comme votre gendre...
890
- Denise** ***Voyant le bol puis comprenant*** Absolument pas !
- Jeannot** Ah ! Vous savez, madame Le Bouhec que nous allons relever vos empreintes et qu'ensuite, nous comparerons avec celles qu'il y a sur le bol et la cuillère.
- Camille** Parler maintenant sera un gain de temps pour l'enquête et votre défense.
- Denise** Bon, c'est moi qui ai fait cette vinaigrette. ***Se justifiant*** Mais je n'ai mis aucun poison dedans !
- Jeannot** Alors, il faudra expliquer comment vos cachets pour le cœur se sont retrouvés dans la sauce.
- Camille** Madame le Bouhec, quand on pile des médicaments dans le but d'empoisonner quelqu'un, on le fait bien...

- Denise** Je n'ai jamais rien pilé !
- Marcel** *Entre ses dents* Ah ben si, sur mes pieds.
- Camille** *Touillant la vinaigrette et en sortant ds grumeaux de cachets*
Regardez, il y en a même des entiers...
- Jeannot** Il faut vraiment que votre gendre soit con pour s'être laissé empoisonner parce que vraiment comme apprentie meurtrière, vous vous posez là !
- 900
- Marcel** *Entre ses dents* Non mais oh...
- Camille** Tout vous accable, madame Le Bouhec ! *On sonne à l'interphone*
- Denise** *Pleine d'espoir* C'est mon avocate, c'est mon avocate !
- Camille** Ou le juge... *Puis va vers la porte*
- Jeannot** Arrête ! *Camille s'arrête* Et si c'était quelqu'un d'autre ? Écoute, Camille, moi, je passe dans la pièce à coté avec la suspecte histoire d'éclaircir, quelques points...*A Denise* Vous habitez là ?
- Denise** Oui.
- Marcel** *Désespéré* Eh oui...
- Jeannot** Alors, ce sera perquisition dans sa chambre. *A Camille* Toi, tu ouvres et tu improvises.
- Camille** Improviser, improviser...c'est plus ton truc.
- Jeannot** OK, on inverse.
- 910
- Camille** J'ai droit d'ouvrir les tiroirs, de tout foutre en l'air ?
- Jeannot** Oui.
- Camille** De me fiche de sa tronche si je trouve un sextoxy caché ?
- Jeannot** Autorisation spéciale !
- Marcel** *Entre ses dents* Je bois du petit lait...
- Denise** *Paniquée* Non ! Laissez-moi mettre un peu d'ordre avant que vous entriez pour fouiller ma table de nuit !
- Camille** Votre beau fils est raide mort juste à coté et c'est ça qui vous inquiète ?

- Denise** Il y a des priorités dans la vie. Pour l'autre con, je sais que je suis innocente et j'ai confiance en la justice de mon pays.
- Camille** En attendant, on y va. Allez hop ! **Puis la pousse dans l'autre pièce**
- Jeannot** **Appuyant sur l'interphone puis tapant sur le paravent** Tu peux ressusciter une minute!
- 920
- Marcel** **Passant de l'autre côté de mauvaise humeur** Non dis dis donc, toi...
- Jeannot** Quoi donc?
- Marcel** Facile, je suis mort, vous pouvez me traiter de con à tour de bras tous les deux!
- Jeannot** Tu veux dire tous les trois, ta belle-mère ne se gêne pas.
- Marcel** Oui mais elle, c'est normal.
- Jeannot** Bon, trêve de plaisanterie, comment est ce que tu as trouvé?
- Marcel** Déjà, elle est bien tombée dans le panneau.
- Jeannot** Tu trouves, hein?
- Marcel** Et puis le coup de la dealeuse de drogue, j'ai adoré.
- Jeannot** Je garde le truc de la table pour quand Gaby sera là. A ton avis, qui c'est qui monte?
- 930
- Marcel** J'ai donné le code à Gaby et Dominique donc, mystère.
- Jeannot** Comment saurais-je à qui j'ai affaire?
- Marcel** S.M.S.
- Jeannot** Ah oui, bonne idée! **On sonne** Allez, retourne de l'autre côté! **Puis va ouvrir pendant que Marcel retourne à sa table**
- Suzy** **Entrant** Bonjour, monsieur, vous êtes?
- Jeannot** Et vous ?
- Suzy** Moi, je suis Suzy, la meilleure copine de Sidonie? **Enthousiaste** Allez, c'est à votre tour!
- Jeannot** Jeannot Latuile, mademoiselle. **A lui-même** Elle est gironde!

- Suzy** Vous connaissez Sidonie et Marcel depuis longtemps?
- Jeannot** Je suis ici pour le travail.
940
- Suzy** Quel genre de boulot? ***Pendant ce temps, Marcel écrit un S.M.S***
- Jeannot** Disons que je fais une enquête.
- Suzy** Ah oui... Vous avez déjà croisé l'autre dingue?
- Jeannot** Quoi, l'autre dingue?
- Suzy** La vieille. La mère de Sidonie.
- Jeannot** Parlez moi d'elle, mademoiselle... ***Puis lit un S.M.S et à voix basse*** Fais lui parler du réveillon de Noël... Mademoiselle Suzy, vous la connaissez depuis longtemps la belle-mère de monsieur Broutard ?
- Suzy** Pourquoi toutes ces questions?
- Jeannot** Je vous l'ai dit, je fais une enquête. Le sujet, c'est le rapport belle-mère, beau fils.
- Suzy** Alors, ici, vous êtes bien tombé.
- Jeannot** Mais racontez, racontez!
950
- Suzy** Marcel et Denise...Denise, c'est la vieille vache... Ils ne peuvent pas se supporter.
- Jeannot** Voyez vous ça... Vous le savez par votre copine ou bien vous avez été témoin de choses particulières?
- Suzy** La vieille est tellement peau de vache que j'ai du mal à isoler une situation particulière.
- Jeannot** Cherchez bien... Vous n'avez pas de souvenir d'un repas de famille, un anniversaire, un réveillon qui aurait été chaud?
- Suzy** Oh si, le réveillon il y a deux ans... Cette année chez Sidonie et Marcel, ils n'ont pas voulu fêter Noël.
- Jeannot** Pourquoi, ça s'était si mal passé?
- Suzy** Ah ben l'ouverture des cadeaux, ça a été un moment inoubliable. La vieille qui dit à Marcel, cette année, je vous ai trouvé un cadeau qui vous plaira.
- Jeannot** Ça part bien.

- Suzy** C'était Sidonie qui avait insisté pour que sa mère et son mari fassent une trêve juste pour l'arrivée du petit Jésus.
- Jeannot** Et alors ?
- 960
- Suzy** La vieille lui dit qu'elle est partie en voyage en Belgique, quelqu'un fait une plaisanterie sur le maneken pisse et puis elle ajoute, j'en ai profité parce que je sais que vous aimez les bières.
- Jeannot** Ah, moi aussi ! Il en a gardé ? **S'interrompant** Oh pardon, continuez !
- Suzy** Là, il est content, il ouvre le paquet... Devinez ce qu'il y avait dedans ?
- Jeannot** **Gourmand** De la Kwak, Chimay, Duvel ?
- Suzy** Un cercueil en bois.
- Jeannot** Ah ouais, ce n'est pas la même mousse.
- Suzy** Ah non, à ce niveau, ça s'appelle du capitonnage.
- Jeannot** Ça a dû jeter un froid !
- Suzy** C'est surtout à la lecture du petit mot que ça a jeté un froid. L'an prochain, j'aurais plus de temps, je vous l'offrirais à l'échelle.
- Marcel** **A lui-même** Et moi, dans ma tête, j'ai pensé, je t'y pousserais dedans, on tassera les bourrelets et hop, un petit coup de clé de quinze dans le couvercle...
- 970
- Jeannot** C'est une vraie menace, ça, mademoiselle.
- Suzy** C'est comme ça que j'ai analysé la situation.
- Jeannot** A part monsieur Broutard, sa belle-mère et sa femme, vous étiez seule témoin de la menace de mort ? Pour préciser la question, votre mari, votre fiancé était invité aussi ?
- Suzy** Ah non, je suis célibataire. Pas eu de fiancé depuis trois ans.
- Jeannot** **A lui-même** Oh, le bol, mon Jeannot ! Bien roulée, plutôt sympa...
- Suzy** De toute façon, dès que je tombe sur un bien, il est toujours marié.
- Jeannot** C'est parce que vous n'avez pas encore rencontré un homme, un vrai ! Vous aimez le milieu artistique ?

- Suzy** Non, pas trop. Marcel est la seule personne que je connaisse de ce milieu.
- Jeannot** Ah mais il faut le fréquenter, ce milieu. Des gens formidables, des hommes à l'écoute...
- Suzy** Maintenant quand je dis que Marcel est un artiste, il ne l'a jamais vraiment prouvé non plus...
- 980
Marcel *A lui-même* Comment ça jamais prouvé ?
- Suzy** Pourtant Sidonie, elle me dit tout le temps qu'elle a confiance.
- Marcel** *A lui-même* Brave épouse...
- Suzy** Elle me dit que parmi toutes ses merdes, un jour il va glisser un chef d'œuvre.
- Marcel** *Se mettant derrière le paravent et chuchotant* Salope, salope, salope, salope ! *Puis prend son téléphone et écrit un S.M.S*
- Suzy** Maintenant, elle est amoureuse... Moi aussi, le jour où je serais amoureuse, je dirais sûrement des conneries.
- Jeannot** Oh, vous savez, belle comme vous êtes, les occasions de dire des conneries doivent être légion.
- Suzy** Je n'ai pas très bien compris le sens de votre phrase. *Marcel continue d'écrire son S.M.S*
- Jeannot** Je voulais dire, mademoiselle Suzy que je vous souhaite de trouver un type formidable.
- Suzy** Oh merci, monsieur Jeannot !
- 990
Jeannot Qui sait, il n'est peut-être pas si loin ?
- Suzy** Si vous le connaissez, invitez moi à le rencontrer parce que quand on passe trois ans sans que... Y'a des moments où ça démange.
- Jeannot** *Se frottant les mains* Eh oui, il y a le sentiment et puis il y a...
- Suzy** Oh oui, il y a !
- Jeannot** Vous savez, mademoiselle Suzy, moi aussi, je suis joli garçon et je suis dans le même cas que vous. *Le téléphone de Jeannot vibre, il s'éloigne un peu*
- Suzy** Ne vous inquiétez pas, monsieur Jeannot!

- Marcel** *Lisant à voix basse* Un chef d'œuvre parmi des merdes ? Tu es sensé lui faire charger ma belle doche, pas m'humilier. **Par dessus le paravent** Non mais tu crois que c'est facile ? **Marcel pianote son téléphone**
- Suzy** On non alors, c'est pas facile ! On se tutoie alors ?
- Jeannot** *Lisant à voix basse* Ne me parle pas à travers le paravent, je suis mort. **A lui-même** Oh merde ! **Lisant** Et puis arrête de la draguer, tu es commissaire de police.
- Suzy** Moi, le soir, quand je suis dans mon lit toute seule, je rêve parfois que David Pujadas rentre par la fenêtre et m'arrache ma chemise de nuit.
- 1000
- Jeannot** **Se tournant vers Suzy** Hein ?
- Suzy** D'autre fois, je rêve que je suis appréhendée par erreur par l'inspecteur Barnaby de la troisième chaîne et qu'il me palpe partout partout pour savoir si je n'ai pas d'arme sur moi.
- Marcel** **Entre ses dents** Eh ben, je ne la savais pas aussi frustré, la Suzy !
- Jeannot** **Se frottant les mains** Ah bon, ils font ça les policiers sur la troisième chaîne ?
- Suzy** Oui mais c'est parce qu'il est Anglais et que c'est dans un rêve. Dans la réalité, il aurait une assistante féminine pour faire ça...
- Jeannot** **Montrant sa fausse carte** Commissaire Jeannot Latuile, police criminelle.
- Suzy** Mais tout à l'heure, tu m'as dit que tu étais là pour une enquête... Tu n'es pas journaliste mais flic ?
- Jeannot** Tout d'abord, on ne dit pas flic et puis deuzio, on ne tutoie pas un commissaire de police criminelle.
- Suzy** C'est impressionnant, ça fait encore plus vrai qu'en rêve !
- Jeannot** **Jouant les durs** C'est parce que tu es en pleine réalité, ma cocotte.
- 1010
- Marcel** **A lui-même** Non mais il s'y croit!
- Suzy** L'inspecteur Barnaby, il ne m'appelait pas ma cocotte, il disait mademoiselle Smithroney.
- Jeannot** On n'est pas chez les Anglaises ici. On ne propose pas le thé aux suspects et à leurs complices.

- Suzy** J'aime bien quand vous jouez les durs, monsieur Jeannot.
- Jeannot** Je ne joue pas les durs, ma jolie, je fais mon métier et croyez-moi, quand on est de service, on ne doit pas flancher.
- Suzy** Oh, ce que ça m'excite de connaître un vrai flic à la Alain Delon.
- Marcel** *A lui-même* Non mais elle a vu la tronche du jeannot ou elle ferme les yeux quand elle cause?
- Jeannot** Non, on ne doit pas flancher. Toujours rester pro, maître de soi.
- Suzy** Ce que c'est beau, ce que vous dites, commissaire Latuile.
- Jeannot** C'est bien simple, concentré sur mon métier comme je le suis actuellement, tu pourrais faire un strip tease pour essayer de me détourner de mon devoir, je ne broncherais pas.
- 1020
Suzy *Incrédule* Même si je me caressais les seins en passant ma langue sur ma lèvre supérieure?
- Jeannot** *Tremblant d'émotion* Je ne me souviens pas t'avoir demandé si tu étais armée, poupée.
- Marcel** *Pianotant son portable* Non mais il va la faire son enquête, cet obsédé?
- Suzy** Vous allez me palper partout partout comme les Anglais?
- Jeannot** *Théâtral* C'est mon devoir, la routine quoi! **Son téléphone vibre**
- Suzy** Vous vibrez, monsieur le commissaire.
- Jeannot** *Ne se sentant plus* Oh oui, je vibre! *Refroidi* Merde, c'est un texto *Prenant son téléphone* Une seconde... *Puis s'éloigne et lit à voix basse* Hé, pépère, c'est pas une scène de cul, c'est une scène de crime. *Se tournant vers le paravent* Rabat joie!
- Suzy** C'est grave, monsieur le commissaire?
- Jeannot** J'ai une simple question à vous poser.
- Suzy** Dites moi! Je suis toute à vous, commissaire!
- 1030
Jeannot Marcel Broutard a été assassiné il y a une heure, croyez-vous que sa belle mère ait pu faire le coup?
- Suzy** *Affolée* Marcel Broutard? Mais ce n'est pas possible! C'est vrai?

- Jeannot** Aussi vrai que je suis commissaire, mademoiselle Suzy. Il commence à se rigidifier derrière ce paravent.
- Suzy** Ahhh! **Puis s'évanouit**
- Jeannot** **Théâtral** Mais elle défaille! Dans ces cas là, il n'y a que le bouche à bouche. **Puis se penche sur elle**
- Marcel** **Passant de l'autre coté** Bon, ça suffit les conneries!
- Jeannot** Je ne peux pas la laisser comme ça, il lui faut du bouche à bouche.
- Marcel** Il faut surtout l'allonger. Allez, on fait vite. **Prends un bout, on va la mettre sur mon lit.**
- Jeannot** Tu as raison. Et je vais rester avec elle jusqu'à ce qu'elle se réveille.
- Marcel** Non! Tu vas prendre les pieds, on va la jeter sur le plumard et tu vas reprendre ton rôle où il était resté avant tu laisses libre court à tes hormones galopantes. **Puis prend Suzy sous les aisselles pendant que Jeannot prend les pieds puis ils passent dans la pièce à coté**
- 1040
- Dominique** **Entrant en compagnie de Gaby habillée en avocate** Mais où sont ils?
- Gaby** **Habillé(e) en juge** Aucune idée!
- Dominique** Peut-être derrière le paravent **Puis passe derrière celui là** Hé Gaby, viens voir, tu vas rire!
- Gaby** **Passant derrière le paravent et regardant la table** Quel con, ce Jeannot!
- Dominique** **Riant** A mon idée, l'idée vient de lui mais c'est sûrement Camille qui a exécuté le plan.
- Gaby** Tu imagines si c'était Marcel qui avait fait ça?
- Dominique** Alors là, moi, je romps son contrat tout de suite pour incompétence.
- Gaby** Sont vraiment cons! **Puis rit pendant que Denise et Camille reviennent**
- Denise** **Regardant le paravent** Nom de Dieu, le mort n'est pas mort, il rigole.
- Camille** Ou bien c'est son esprit qui vient hanter la scène de crime.
- 1050
- Denise** **Mystiquement** Tête de con, si tu es là, frappe trois coups!
- Camille** Hé, la mamy, ça ne va pas la tête?

- Denise** **Sur le même ton** Tête de con, fais leur un signe, dis leur que je suis innocente!
- Dominique** **Sortant de derrière le paravent** Eh bien, celle là, ça va être coton de la défendre.
- Denise** **Effrayée** L'esprit du mort s'est logé dans le cerveau d'une femme!
- Dominique** Qu'est ce qu'elle raconte?
- Denise** **Se mettant à genoux les mains jointes et chantant** Plus près de toi mon Dieu, plus près de toi...
- Dominique** Juge Matard, vous ne m'avez pas dit dans la voiture que ma cliente buvait.
- Gaby** Mais c'est que j'ignorais, Maître Gradin, j'ignorais!
- Dominique** Nous plaiderons donc une crise de delirium sous l'effet de l'alcool.
1060
- Denise** De quoi est ce que ces personnes parlent?
- Camille** De vous, madame Le Bouhec.
- Dominique** **Allant serrer la main de Denise** Chère cliente, vous ne pouviez pas tomber dans de meilleures mains. Maître Gradin, avocate.
- Denise** Ah, c'est vous?
- Dominique** Vous êtes ma deuxième cliente.
- Denise** Vous êtes novice?
- Dominique** Et je donne des circonstances atténuantes aux vôtres aussi. Rassurez-vous, mon premier client n'a jamais été jugé, c'est dire...
- Gaby** Ah ben forcément qu'il n'a pas été jugé.
- Denise** **Regardant Gaby** C'est qui?
- Gaby** Juge Matard, je suis chargé de votre affaire. Asseyez-vous dans le canapé, s'il vous plaît!
1070
- Denise** **S'asseyant** Ce n'est pas mon affaire!
- Dominique** Juge Matard, mon premier client est passé en justice oui ou non?
- Gaby** En se suicidant au cours de sa garde à vue, c'était difficile.

- Dominique** Ce n'était pas un suicide, il a simplement avalé de travers.
- Gaby** *Pendant que Jeannot et Marcel sortent de la chambre et vont en silence derrière le paravent dans le dos de Denise. Marcel rentre dans la cuisine pendant que Jeannot s'assied* Cet arbitre n'a pas avalé de travers.
- Dominique** Prouvez le!
- Camille** Ah oui, je me souviens. Le fameux arbitre de foot?
- Dominique** Jamais cet homme n'est allé voir les petits garçons prendre leur douche après les matchs.
- Camille** Forcément, pour avouer, il faut rester vivant.
- Gaby** Maître Gradin, vous étiez la seule personne dans la pièce quand il a avalé délibérément son sifflet.
- 1080
- Dominique** Est ce que je pouvais le prévoir?
- Camille** Je me souviens, on n'avait que trente mètres à faire, on a couru comme on a pu mais on est arrivés trop tard.
- Gaby** Trente mètres, ce n'est quand-même pas difficile à faire!
- Camille** Les circonstances étaient contre nous.
- Dominique** *Larmoyante* Le pauvre garçon, il cherchait sa respiration avec son sifflet enfoncé dans la glotte.
- Camille** C'est de sa faute s'il est mort.
- Gaby** *Pendant que Marcel revient avec une tranche de pâté, du pain et des cornichons ainsi qu'une bouteille de vin rouge* Ah, vous le dites vous aussi qu'il s'est suicidé pendant la garde à vue!
- Camille** J'ai pas dit ça! Je dis simplement qu'il ne nous a pas facilité la tâche pour parcourir ces fameux trente mètres.
- Dominique** Je suis témoin. De la cellule, je les entendais, ils faisaient leur possible.
- Camille** Seulement voilà, y'a le règlement et nous, on suit le règlement.
- 1090
- Dominique** Juge Matard, vous ne voudriez tout de même pas que notre police Nationale ne suive pas le règlement?

- Gaby** Évidemment non.
- Camille** C'est écrit dans le manuel, en cas d'intervention urgente, un coup de sifflet, on court, deux coups de sifflet, on fait demi tour, un coup de sifflet, on court, deux coups de sifflet, on fait demi tour, un coup...
- Gaby** C'est bon, on a compris!
- Denise** On peut s'occuper de moi oui?
- Gaby** Mais nous allons le faire, chère madame.
- Dominique** ***Pendant que Jeannot étale le pâté et met des cornichons dans le sandwich*** Je plaiderais l'alcoolisme, la crise de delirium, vous ne ferez que dix ans.
- Denise** Mais je ne bois pas!
- Dominique** Nous le prouverons!
- Gaby** Il faudra tout de même faire une petite ponction lombaire pour contrôler le niveau d'alcoolémie.
- 1100
- Dominique** Mais ma cliente n'a pas peur des aiguilles de vingt centimètres!
- Denise** Si, un peu quand-même...
- Dominique** Ma cliente se réserve le droit de garder le silence tant que vous n'aurez pas apporté une preuve concrète de sa culpabilité.
- Camille** Ben, des preuves, on en a.
- Dominique** Ah, je voudrais bien voir ça!
- Gaby** ***Pendant que Marcel et Jeannot commencent à manger*** Brigadier Retord, montrez donc sur votre tablette tactile la photo que vous m'avez postée tout à l'heure!
- Camille** ***Prenant sa tablette*** Le temps que je trouve... ***puis pianotant***
- Denise** Ça ne sentirait pas un peu le pâté? ***Marcel et Jeannot se figent inquiets***
- Gaby** Et pourquoi est ce que ça sentirait le pâté?
- Dominique** Si ma cliente dit que ça sent le pâté, vous n'avez aucune raison de ne pas la croire! ***A Denise*** Ne vous inquiétez pas, madame Le Bouhec, nous vous défendrons becs et ongles sur ce point.

- Denise** Vous savez, entre me donner raison quand je dis que ça sent le pâté et prouver mon innocence pour la mort de l'autre abruti, j'ai choisi.
- Gaby** Brigadier Retord, allez voir ce qui pourrait sentir le pâté de l'autre coté!
- Camille** C'est qu'il faut que je trouve les photos incriminant l'accusée sur la tablette, moi...
- Gaby** Donnez la moi! **Puis prend la tablette pendant que Camille passe de l'autre coté** Alors, c'est quoi?
- Camille** Rien de spécial, le macchabée bouffe un sandwich pâté cornichons avec un pote. **Puis fait une moue réprobatrice à Jeannot et Marcel. Celui-ci met le doigt sur sa tempe en direction de Camille pendant que Camille met du pâté sur un bout de pain et commence à manger**
- Dominique** Brigadier, vos plaisanteries sont assez douteuses!
- Gaby** Maître Gradin a raison! Alors, votre rapport?
- Camille** **Parlant la bouche pleine** C'est le cadavre, Juge Martard, il commence sa décomposition. **Puis met du pâté sur une autre tranche**
- Gaby** S'il avait commencé sa composition, on n'en serait pas là.
- Denise** Ça veut dire quoi?
1120
- Gaby** Rien! Depuis quand est ce que ce sont les accusées qui posent des questions aux juges?
- Dominique** Ma cliente n'est pas accusée, elle est présumée innocente!
- Gaby** Veuillez me pardonner, Maître.
- Dominique** D'accord, tout l'accable, d'accord, elle est antipathique, d'accord, elle n'a aucun alibi mais elle est présumée alcoolique donc presque innocente.
- Denise** C'est comme ça que vous me défendez?
- Gaby** Et ce sera encore plus difficile avec la pièce à conviction que nous allons vous montrer. **Puis caresse la tablette** Brigadier, c'est vous là habillé(e) en cuir sur la photo avec plein d'amis qui vous veulent du bien ?
- Camille** **Parlant la bouche pleine paniqué(e)** Juge Martard, ne touchez plus à ma tablette, j'arrive ! **Puis mâche ce qui reste et revient coté canapé**
- Dominique** La photo que vous allez montrer est peut-être un montage !

- Gaby** La photo précédente certainement puisque visiblement, tout le monde voulait monter sur tout le monde mais celle là...
- Camille** Celle-là, on peut même la refaire immédiatement puisqu'on n'a rien touché de l'autre coté. L'accusée peut même venir voir.
- 1130
- Marcel** **A voix basse à Jeannot** Non mais ça ne va sa sa tête, dis ?
- Denise** Très peu pour moi. Déjà intact, il n'était pas beau à voir mais en décomposition, ça doit être horrible.
- Marcel** **A voix basse** Merci, belle-maman, vous me sauvez la vie !
- Jeannot** **A voix basse** La mort... Tu veux dire, elle te sauve la mort.
- Marcel** **A voix basse** Ne m'embrouilles pas s'il te plaît !
- Denise** Je préfère garder un autre mauvais souvenir de lui.
- Gaby** Avez-vous quelque chose à déclarer avant de voir le pièce à convictions qui vous accable, madame Le Bouhec ?
- Denise** J'ai faim ! L'odeur du pâté enfin, de la décomposition de mon gendre m'a donné faim.
- Marcel** **A voix basse** Elle est en train de craquer... Elle est végétarienne bio !
- Denise** Depuis des semaines, je me force à bouffer des légumes bio rien que pour emmerder l'autre con.
- 1140
- Marcel** **Se levant et entre ses dents** La salôôôpe !
- Jeannot** **A voix basse** Calme toi, Marcel ! **Puis Marcel se rassied**
- Denise** Je bouffais de la charcotte la nuit en cachette mais maintenant qu'il est mort, je n'ai plus à me cacher.
- Marcel** **A voix basse** Tu te rends compte, Jeannot, quand Sidonie m'accusait de ne pas sentir la rose la nuit, ça venait de la pièce à coté !
- Jeannot** **A voix basse** Ne mets pas tout sur le dos de ta belle doche, aux dernières nouvelles, elle ne faisait pas de scoutisme avec nous.
- Gaby** Vous mangerez tout à l'heure dans votre cellule.
- Dominique** Vous allez un peu vite !

- Gaby** Bon, d'accord, on vous donnera quelque chose à grignoter dans le fourgon cellulaire.
- Denise** Enfin, j'ai un artichaut tout prêt dans la cuisine !
- Gaby** Votre artichaut est devenu une pièce à conviction, madame Le Bouhec !
1150
- Denise** ***Entre ses dents*** Quand je pense que j'ai dit tout à l'heure que j'avais confiance en la justice de mon pays...
- Gaby** Marcel Broutard a désigné son assassin avant de mourir !
- Denise** ***Inquiète*** Au téléphone ?
- Camille** Non, par écrit.
- Gaby** ***Montrant la tablette à Denise et Dominique*** Regardez ! Avant de mourir, monsieur Broutard a écrit le nom de son assassin sur la table !
- Camille** Écrit avec des feuilles d'artichauts ! Lisez ! Denise m'a zigouillais !
- Gaby** Il ne devait pas avoir de stylo à proximité, le pauvre.
- Camille** Alors, madame Le Bouhec, c'est moi qui l'ai écrit ça ?
- Gaby** ***Prenant Camille à part*** Heu... Profil bas là dessus, Camille parce que zigouillé A.I.S, pas top.
- Dominique** C'est grave, madame Le Bouhec... Vous vous rendez compte que si le procureur est un ancien prof, il sera tellement énervé qu'il va requérir trente ans ?
- 1160
- Denise** Ça ne peut pas être l'autre abruti qui a écrit ça !
- Gaby** ***Regardant Camille*** Si si !
- Denise** Impossible, il est écrivain.
- Gaby** Auteur de théâtre.
- Denise** C'est pareil ! Il ne peut pas avoir fait une faute pareille, il est trop lettré !
- Marcel** ***A voix basse*** Merci, mamy !
- Denise** Il est intelligent, cultivé, il connaît la grammaire comme sa poche.
- Marcel** ***Se levant puis à voix basse*** C'est bon !

- Denise** C'est un grand auteur, un très grand auteur !
- Marcel** ***Se caressant la poitrine de plaisir puis à voix basse*** Oh oui, continue, Denise, n'arrêtes pas !
- 1170
- Camille** Vous changez vite d'avis, madame Le Bouhec, tout à l'heure, c'était un raté, un dégénéré.
- Dominique** ***A part à Denise*** Vous l'aimez, maintenant ?
- Denise** ***A part à Dominique*** Toujours pas mais je me défends ! ***Criant*** Il a un talent fou, c'est le Feydeau des temps modernes !
- Marcel** ***S'arrêtant net puis à voix basse*** Ah ! ***Un silence*** J'ai un orgasme !
- Denise** Il ne peut pas avoir écrit Denise m'a zigouillé avec un A.I.S à la fin !
- Gaby** Alors qui ?
- Dominique** Vous n'auriez pas une petite idée ? Votre fille peut-être... Ils étaient heureux en ménage ?
- Jeannot** ***A voix basse*** A part qu'il pétait au lit...
- Marcel** ***A voix basse*** Chuttttt !
- Denise** Je pense que ma fille était jalouse de son talent.
- 1180
- Gaby** Vous soupçonnez votre fille ?
- Marcel** ***A voix basse*** La salope, elle charge Sidonie !
- Dominique** ***A part à Denise*** Vous pensez ce que vous dites ?
- Denise** ***A part à Dominique*** Non mais j'ai faim.
- Dominique** ***A part à Denise*** Quel rapport ?
- Denise** ***A part à Dominique*** Je ne pourrais passer à table que s'ils cherchent à cuisiner un autre suspect.
- Dominique** ***A part à Denise*** Mais c'est votre fille, tout de même...
- Denise** ***A part à Dominique*** Elle est jeune et veuve d'un con, qu'est ce qu'elle peut demander de plus ?

Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par l'intermédiaire du site LE PROSCENIUM

